

Class **221.95**

Book **J 32**

University of Chicago Library

GIVEN BY

EXCHANGE DISSERTATIONS

Besides the main topic this book also treats of

Subject No.

On page

Subject No.

On page

EXCHANGE DISSERTATIONS

UNIVERSITÉ DE FRANCE — ACADEMIE DE PARIS

L'IDOLATRIE

DANS

LE ROYAUME DE JUDA

DEPUIS LA RÉFORME D'EZÉCHIAS

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie

et soutenue publiquement le 6 juillet 1885, à 4 heures du soir

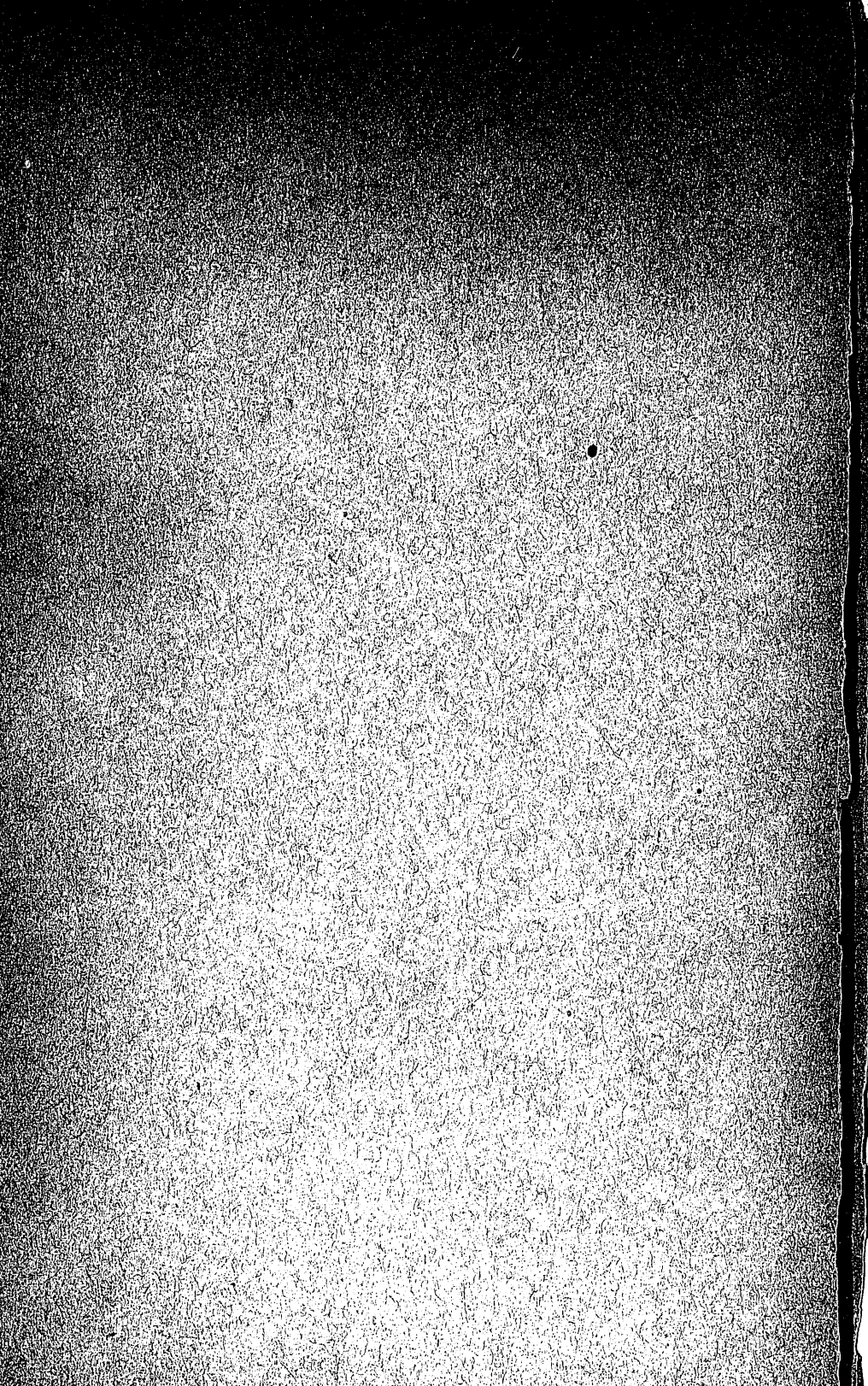
PAR

GÉDÉON JAULMES

DOLE

TYPOGRAPHIE BLIND-FRANCK

1885



L'IDOLÂTRIE

DANS

LE ROYAUME DE JUDA

DEPUIS LA RÉFORME D'ÉZÉCHIAS

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Examineurs de la soutenance :

M. PH. BERGER, Président de la soutenance.

MM. PH. BERGER,

STAPFER,

VIGUIÉ,

} Examineurs.

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver
les opinions particulières du candidat.

UNIVERSITÉ DE FRANCE. — ACADEMIE DE PARIS

L'IDOLATRIE

DANS

LE ROYAUME DE JUDA

DEPUIS LA RÉFORME D'ÉZÉCHIAS

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie

et soutenue publiquement le 6 juillet 1885, à 4 heures du soir

PAR

GÉDÉON JAULMES

ii

DOLE

TYPOGRAPHIE BLIND-FRANCK

1885

BS1160
J42

INTRODUCTION

Nous ne nous proposons pas de faire une étude générale sur l'idolâtrie en Israël. Un pareil travail se confondrait avec l'histoire des idées religieuses du peuple juif. Aussi haut que nous pouvons remonter dans cette histoire et à toutes les époques subséquentes, nous voyons des cultes rivaux célébrés à côté du culte de Jéhova, souvent dans les mêmes sanctuaires. Avant que la grande révolution religieuse du septième siècle eût amené le triomphe de l'orthodoxie juive, le culte de Jéhova lui-même n'était pas exempt d'idolâtrie. Nous entendons par là que Jéhova était adoré dans tout le pays sous des formes interdites par la loi mosaïque. C'était le veau d'or à Béthel, le serpent d'airain dans le temple même de Jérusalem ; c'étaient dans toute la contrée, les Bamôth, ces sanctuaires locaux appelés *hauts-lieux*, en souvenir

des tertres, des collines ou des montagnes sur lesquels ils s'élevaient. Non seulement Samuel et David, mais Élie sacrifèrent à l'Éternel sur les hauts-lieux; et jusqu'à Josias, on ne s'avisa pas de penser qu'ils fussent en contradiction avec la loi de Moïse.

Il arrive pourtant un moment où l'unité de culte triomphe. Cette réforme, entreprise par Ezéchias, triomphe avec Josias. Elle aboutit à un nouvel état de choses, dans lequel la loi, telle que nous la voyons formulée dans le Pentateuque, est devenue la règle souveraine du culte. A partir de ce moment, il y a une orthodoxie; à partir de ce moment aussi, on peut parler d'idolâtrie. Pour l'étudier, nous possédons des sources inappréciables et absolument contemporaines, dans les livres des Rois et chez les grands prophètes de cette époque, surtout chez Ezéchiël.

C'est à cette période, qui dure à peu près cent vingt ans, que nous bornerons cette étude.

CHAPITRE PREMIER

LES SOURCES

On ne nous reprochera pas de commencer par bien déterminer les sources où nous devons puiser les renseignements nécessaires à notre étude. Ce travail est d'une extrême importance. Rechercher, parmi les écrits de l'Ancien Testament, tous les textes qui appartiennent à la période du royaume de Juda dont nous nous proposons de nous occuper spécialement ; rechercher ensuite ceux qui, appartenant à des époques postérieures, nous renseignent sur la même période ; préciser, enfin, la valeur historique de chacun d'eux : tel est, sans contredit, le commencement de notre tâche. Nous ne pouvons évidemment refaire ici la critique des livres de l'Ancien Testament. Nous nous autoriserons des travaux des exégètes dont nous croirons devoir admettre les conclusions. Parmi ceux-ci nous citerons en première ligne MM. Reuss et Kuenen ; nous nous sommes particulièrement aidé de leurs travaux.

Nous donnons ci-dessous l'énumération des livres de l'Ancien Testament qui feront la base de notre étude.

1. *Esaïe* (1). — Contemporain des rois Achaz et Ezéchias, il écrivit entre les années 740 et 710. Il ne nous renseignera guère que sur la période qui précède la nôtre. Les principaux passages à consulter sont les chapitres 1 ; 2 ; 10, v. 5 à 11 ; 17 ; 27 ; 30 ; 31.

2. *Michée*. — Nous admettons que ce livre a été composé dans son entier d'une seule venue, probablement au temps du roi Ezéchias, avant la prise de Samarie (725 à 721). Ces données ne peuvent pas cependant être considérées comme absolument certaines. Les chap. 1 à 3 concernent l'idolâtrie d'Israël et de Juda.

3. Fragments inauthentiques de *Zacharie*, chap. 12 à 14. — Nous ne pouvons admettre ces chapitres qu'avec beaucoup de réserve. Les critiques ne se sont pas mis d'accord à leur sujet. Après avoir examiné les diverses opinions, nous croyons qu'il n'est pas possible de leur assigner une date certaine. Il y a autant de raisons pour les faire remonter jusqu'au règne de Manassé, avec MM. Hitzig et Reuss, que pour les faire descendre, avec M. Kuenen, à l'époque de Sédécias. Nous devons donc être très prudent en les utilisant.

4. *Sophonie*. — Ici, les données sont plus certaines. L'authenticité de ce livre ne fait de doute pour personne : la notice du commencement (2), qui renferme une donnée chronologique, est confirmée par la prophétie entière. Elle a dû être écrite entre 638 et 620, dans les dix-sept premières années du roi Josias. A l'exception d'un seul

(1) Recueil authentique de ses prophéties, chap. 1 à 39.

(2) 1, 1.

passage (1), le livre de Sophonie ne nous sera pas d'un grand secours. L'auteur se contente de généralités et ne nous donne pas de renseignements précis.

5. *Jérémie*. — Rien ne s'oppose à ce que les prophéties de Jérémie aient été prononcées aux dates indiquées dans le cours de l'ouvrage (2) de 626 à 586, sous les règnes successifs de Josias, Joachaz, Jéhojakim, Jéhojakin et Sédécias. Elles auraient été réunies en volume en l'an 604, la quatrième année de Jéhojakim (3). Le point difficile est de déterminer où s'arrêtent, dans l'ouvrage, les prophéties du règne de Josias. Le chap. 25 appartient déjà au temps de Jéhojakim (4), d'après l'indication précise du texte : « la quatrième année de Jéhojakim. » Les prophéties des chapitres précédents, à partir du chap. 19, v. 14, ont été prononcées à une époque plus récente encore, sous le règne de Sédécias (5). Reste un groupe de chapitres (6), qui sont probablement le recueil, total ou partiel, des prophéties du règne de Josias. M. Kuenen, ainsi que la plupart des critiques, fait descendre les fragments détachés qui se suivent du chap. 12 au chap. 18, à des dates diverses, mais toujours postérieures à la mort de Josias. Le même savant rapporte les chap. 7 à 10 à l'époque de Jéhojakim. Nous croyons plutôt, avec M. Hitzig, que ces chapitres sont la suite des précédents. Ils continuent une

(1) 1, 4 à 6.

(2) 1, 2 et 3; 25, 1 et 3; 26, 1; 27, 1; 28, 1; 32, 1; 35, 1; 36, 1 et 9; 39, 1 et 2.

(3) 36, 1 et 2.

(4) 25, 1.

(5) 21, 1.

(6) 1 à 19, 13.

série de prophéties contre l'idolâtrie se rattachant à l'époque de Josias (1). Les six premiers sont universellement acceptés comme datant de ce règne.

Voici comment nous groupons les chapitres de Jérémie qui nous renseignent sur l'idolâtrie :

1° Se rattachant à l'époque de Josias : chap. 1 à 11.

2° A l'époque de Jéhojakim : 16, 1 à 17, 18 ; 17 (fin) ; 18 ; 19.

3° A l'époque de Sédécias : 23, 9 à 40 ; 29 ; 32 ; 44 (2) ;

4° Les autres textes sont postérieurs à la prise de Jérusalem.

6. *Habacuc*. — Composé dans les années qui suivirent la défaite des Egyptiens à Carchémis, soit après 607. Cet écrit, qui s'occupe avant tout des Chaldéens, nous offre peu de renseignements.

7. Le livre d'*Ezéchiel* est un de ceux dont nous pourrions tirer le plus de profit. Le prophète dont il porte le nom, emmené en exil à Babylone avec le roi Jéhojakim, en 598, alla s'établir sur le fleuve Chebar, en Mésopotamie, avec d'autres captifs. L'authenticité du livre est hors de doute ; les savants s'accordent également pour en conserver l'intégrité. Les prophéties d'Ezéchiel n'ont pas été prononcées ; elles ont été écrites, dans les premières années de sa captivité, entre les deux dates 594 et 572 (3). Ezéchiel nous renseigne donc sur l'époque de Sédécias.

(1) Chap. 1 à 11.

(2) Ce chapitre, qui se rattache à la période de la captivité après la prise de Jérusalem, nous renseigne sur les époques précédentes par les détails rétrospectifs qu'il nous donne.

(3) Ch. 1, v. 2.

On a contesté cette opinion. Ce point intéressant tout particulièrement notre étude, nous le traiterons plus loin, dans le corps de ce travail.

Les morceaux que nous aurons à examiner dans Ezéchiël sont, outre le chap. 8 qui est un morceau capital, les chap. 5 à 7; 9 à 11; 14 à 16; 18; 20 à 23.

8. *Le livre des Rois*. — Il serait difficile, après les travaux de la critique, d'admettre l'unité de composition de ce livre. Nos livres canoniques des Rois sont certainement l'œuvre de plusieurs rédacteurs successifs qui tous ont fait subir à l'ouvrage de leur prédécesseur des remaniements souvent assez considérables. Nous ne nous prononçons pas sur la question de l'existence d'une histoire de la monarchie israélite composée antérieurement à nos livres, dans l'esprit prophétique, et qui aurait été la base du livre des Rois. Ce qui est évident et inattaquable, c'est que les écrits des historiographes royaux, cités en de nombreux passages des Rois (1), et composés assurément dans un esprit de soumission à la personne des divers rois, soit de Juda, soit d'Israël, n'ont été pour l'auteur ou les auteurs de nos livres que des documents secondaires, consultés pour les dates ou la chronique purement extérieure de chaque règne, et qu'ils ne furent à aucun degré la première forme des livres que nous possédons. Ces *sepher dibrei hajjamim* n'auraient pu être remaniés après coup dans le sens des prophètes. Il aurait fallu un remaniement complet, équivalant, au reste, à une composition nouvelle. Nous avons le choix entre deux hypo-

(1) 1 Rois 14, 19 et 29; 15, 7. 23 et 31; 16, 5. 14. 20 et 27; 22. 39 et 46, etc.

thèses également acceptables, et devant lesquelles nous pouvons hésiter indéfiniment : 1° ou le livre actuel est une composition de fragments historiques détachés, ajoutés les uns aux autres par des écrivains dévoués aux prophètes ; un dernier rédacteur les aurait réunis plus étroitement en faisant disparaître les soudures, en 560, la trente-septième année de la captivité de Jéhojakin (1); — 2° ou bien il existait, aux temps de la captivité, une histoire des rois rédigée dans l'esprit des prophètes et à laquelle on aurait ajouté des fragments pris à des sources diverses (2).

Malgré cette diversité de sources et de rédacteurs, les livres des Rois ont-ils pour nous une valeur historique? Oui, incontestablement. Le caractère hautement moral des prophètes nous est un sûr garant. Nous pouvons nous fier à des hommes de cette trempe, animés d'un amour réel de la vérité. On voit à leur accent qu'ils sont sincères ou qu'ils veulent l'être. L'abondance et l'exactitude des dates, les indications des sources sont autant de motifs de sécurité. Nous possédons un moyen de contrôle par la comparaison avec les données de l'histoire profane sur les événements politiques dans lesquels Israël et Juda ont joué un rôle. Cette comparaison donne les meilleurs résultats et affirme la valeur historique de nos livres.

Nous avons laissé entrevoir qu'on y découvre une certaine partialité en faveur des prophètes, défaut inévitable à coup sûr, l'ouvrage ayant été écrit par des hommes de leur opinion. D'ailleurs, s'il nous fallait prendre parti pour les

(1) 2 Rois 25, 27.

(2) *Livre des Actes de Salomon*, 1 Rois 11, 41; *Livres des Chroniques des rois de Juda et d'Israël*, et les récits oraux des prophètes.

prophètes ou pour les rois, là où leurs vues ont différé, notre choix serait vite fait. Presque toujours — nous n'osons dire toujours — la vérité religieuse et la vérité politique même ont été du côté des prophètes contre les rois. Ce que l'histoire écrite dans des vues opposées à celles des rois a pu dire contre eux, l'histoire impartiale l'aurait dit sans y rien changer. On ne peut adresser aux prophètes le reproche d'exagération lorsqu'ils s'élèvent contre l'idolâtrie. Nous les consultons avec confiance, aussi bien dans nos livres des Rois que dans les autres écrits inspirés par l'esprit prophétique.

Nous puisons dans les Rois des renseignements aussi abondants que précieux sur le sujet qui nous occupe. Pour l'historien qui avait à raconter l'histoire des cent vingt dernières années du royaume de Juda, les événements religieux étaient d'une aussi grande importance que les événements politiques, si palpitants d'intérêt, qui nous conduisent jusqu'à la chute du royaume. Pour les hommes du parti jéhoviste prophétique, l'infidélité à Jéhova étant la cause première des malheurs du peuple, il est naturel qu'ils aient mis tous leurs soins à décrire, pour la rendre odieuse, l'idolâtrie des mauvais rois.

9. *Livre des Chroniques*. — On n'accorde pas d'ordinaire une grande autorité historique à ces livres. Leurs rédacteurs, écrivant après l'exil, à une époque où la tendance prophétique n'était plus comprise et avait fait place à ce qu'on a appelé la tendance sacerdotale, ont dû modifier l'histoire en maint endroit pour la faire concorder avec leurs vues. Il est difficile de dire quelles ont été les sources

des livres des Chroniques, ou plutôt du livre des Chroniques, la division en deux de cet ouvrage n'ayant aucune raison d'être. Il est vraisemblable que le livre des Rois aura servi de base à l'auteur des Chroniques, au moins en certains endroits, parmi lesquels celui qui nous intéresse le plus, 2 Chron., ch. 32 à 34. Mais cet auteur s'en est affranchi beaucoup, donnant des détails dont nous ne discernons pas la provenance et le caractère d'historicité. C'est donc avec la plus grande prudence que nous rapprocherons les textes des Chroniques de ceux des Rois, en accordant toujours la préférence à ces derniers, qui offrent la garantie d'une plus grande ancienneté et de leur accord avec les vues des prophètes. Rejeter d'emblée les Chroniques à cause de leur caractère suspect, serait aussi condamnable que d'accepter trop facilement leurs affirmations.

10. *Deutéronome*. — Ce livre est une des plus précieuses sources de renseignements sur les idées religieuses et les coutumes sacrées de notre époque. Nous n'avons pas la prétention de reprendre ici la question deutéronomique, après les travaux remarquables de MM. Kuenen et Reuss, et d'apporter ici une solution nouvelle. Les critiques les plus autorisés et en particulier les deux savants que nous venons de nommer se sont mis d'accord pour fixer la date de la composition du Deutéronome aux dernières années du règne de Manassé. Nous nous rangeons à leur avis après un examen attentif de la question. Nous croyons que les résultats obtenus sur ce point par la critique et, en particulier, par l'étude à laquelle s'est livré M. Reuss

dans le premier volume de son Pentateuque (1), sont des résultats définitifs auxquels la science ajoutera peu de chose.

Le second livre des Rois nous rapporte (2) que le roi Josias, dans la dix-huitième année de son règne, envoya dans le temple, où se faisaient des réparations, son secrétaire, Shaphan, fils d'Atsalia. Le grand sacrificateur Hilkija remit à ce dernier un livre qu'il avait trouvé lui-même dans la partie du temple que l'on réparait. Ce livre renfermait un code complet, et était appelé *livre de la loi* ou *livre de l'alliance*. Ce livre devait être notre *Deutéronome* (chap. 5 à 26, et 28). Nous renvoyons ici à la démonstration si claire de M. Reuss (3).

L'auteur était un jéhoviste fervent qui vécut sous le règne de Manassé, ou tout au moins pendant les premières années de celui de Josias. Affligé de l'idolâtrie de son peuple, il écrivait son livre pour la combattre et avec le désir de restaurer le culte unique de Jéhova comme l'avait compris Ezéchias. C'était sans doute un disciple d'Esaïe, peut-être un prêtre, puisqu'il avait une entrée si facile dans le temple. C'est, selon toute apparence, afin de donner plus d'autorité à son ouvrage, qu'il ne se fit point connaître et qu'il le cacha après l'avoir signé du nom de Moïse, procédé d'écrivain considéré comme parfaitement légitime à une époque où l'idée de la propriété littéraire n'était pas encore née. Quoi qu'il en soit, l'auteur nous renseigne sur les cultes idolâtres restaurés par Manassé. L'i-

(1) *L'Histoire sainte et la Loi*, pp. 154 et suiv.

(2) Chap. 22.

(3) *L. c.*, p. 160 et suiv.

dolâtrie, en effet, est d'autant plus violemment prise à partie dans le Deutéronome, que les menaces datent censément de plusieurs siècles et sortent de la bouche de Moïse. Elle doit être extirpée par tous les moyens possibles, par les châtimens les plus sévères. Ce livre, conçu dans l'esprit des prophètes, est donc pour nous une précieuse source d'informations; il nous apprendra ce que pensait le parti mosaïque ou jéhoviste des cultes étrangers qui se pratiquaient sous ses yeux. Le Deutéronome est pour ainsi dire le recueil des revendications et des espérances des partisans du jéhovisme à la fin du règne de Manassé, ou au commencement du règne suivant. Enfin, comme livre inspirateur de la réforme de Josias, il nous dira dans quel esprit, selon quelles vues cette réforme a été faite.

Les principaux passages à consulter sont les chapitres 4; 7; 8; 9; 12; 13; 16, 21 à 22; 17, 1 à 7; 18, 9 à 14; 28; 30.

CHAPITRE II

L'IDOLATRIE SOUS MANASSÉ ET SON SUCCESSEUR AMON

La réforme entreprise par Ezéchias fut une tentative sérieuse pour spiritualiser la religion. Le jéhoviste rigoureux et fervent qui écrit son histoire dans le livre des Rois put voir en lui un roi selon son cœur : « Il mettait sa foi en l'Eternel, le Dieu d'Israël, et il n'y eut pas son semblable parmi tous les rois de Juda qui lui succédèrent, ni parmi ceux qui l'avaient précédé. Il s'attachait à l'Eternel et ne se détournait point de lui, mais gardait les commandements qu'il avait prescrits à Moïse (1). » Ezéchias, en effet, n'épargne pas les hauts-lieux, qu'il regarde comme indignes de Jéhova et comme véritablement idolâtres. Il brise le serpent d'airain, symbole offensant pour le Dieu que cette image représente. Enfin, il tente de centraliser le culte du vrai Dieu à Jérusalem ; il prononce devant les représentants de Juda les paroles suivantes, citées par Rabsaké, l'envoyé du roi d'Assyrie : « C'est

(1) 2 Rois 18, 5 et 6.

devant cet autel-ci que vous vous prosternerez à Jérusalem (1). »

Cette réforme, cependant, ne fut pas complète. Les cultes païens persistent après Ezéchias dans le pays de Juda ; tous leurs hauts-lieux ne sont pas détruits. Ceux que Salomon avait fait élever sur la montagne qui est vis-à-vis de Jérusalem sont laissés, car nous les retrouverons au temps de Josias (2). Ni Asa, ni Ezéchias, ces deux rois pieux, ne réussissent à les supprimer.

Le règne suivant nous fait assister à une formidable réaction de l'idolâtrie. *Manassé*, fils d'Ezéchias, monta sur le trône de Juda en 698. Il n'avait que douze ans. Sa mère s'appelait Hephtsiba (3). Il est permis de supposer qu'elle gouverna pendant la minorité de son fils. Probablement aussi l'éleva-t-elle dans des sentiments favorables à l'idolâtrie et contraires à ceux que professaient Ezéchias, son père, et Esaïe.

Le règne de Manassé dura 55 ans. Nous avons d'importantes sources de renseignements sur le développement de l'idolâtrie judéenne pendant ce demi-siècle. Ce sont les livres des Rois, des Chroniques, du Deutéronome et de Jérémie ; peut-être faut-il y ajouter les fragments anonymes de Zacharie, chap. 12 à 14.

2^e LIVRE DES ROIS, CHAP. 21, ET 2^e LIVRE DES CHRONIQUES, CHAP. 33. — Le livre des Rois accumule les accusations contre Manassé. Nous ne saurions nous en étonner puisque ce prince défit l'œuvre élaborée avec tant de peine par

(1) 2 Rois 18, 22.

(2) 1 Rois 11, 7, conf. 2 Rois 23, 13.

(3) 2 Rois, 21, 1.

son pieux prédécesseur. On a soupçonné l'auteur de ces passages d'avoir chargé les couleurs et exagéré les crimes de Manassé.

Manassé ne fut pas cependant l'adversaire acharné de Jéhova ; il fut seulement hostile aux innovations d'Ezéchias, c'est-à-dire à la suppression des symboles de Jéhova et à l'exclusion de tout lieu de culte autre que le temple de Jérusalem. Il rétablit certains hauts-lieux consacrés à Jéhova (1). Il s'agit probablement ici, en effet, de hauts-lieux semblables à ceux qu'avaient élevés à l'Eternel plusieurs rois, parmi lesquels nous citerons Amatsia, Azaria et Jotham (2). Le rédacteur du livre des Rois ne les confond jamais avec l'idolâtrie proprement dite (3). Ezéchias détruisit ces hauts-lieux ; Manassé, d'après notre texte, les rebâtit ; ce texte les distingue aussi des autels de Baal et de toute l'idolâtrie païenne. Tout nous porte à croire qu'ils étaient destinés au culte jéhoviste.

Comment se fait-il qu'un si ardent zélateur des dieux païens ait pu être en même temps un adorateur de l'Eternel ? Le fait paraît assez étrange. On peut supposer que Manassé ne servit jamais Jéhova, et qu'il lui éleva des autels dans le seul but de satisfaire les vieux jéhovistes, de se les concilier et de les avoir pour lui dans sa lutte contre les néo-jéhovistes spiritualistes. Cependant, bien que, en ces temps, les opinions fussent tranchées, il est permis de croire à un manque d'unité dans les vues et les coutumes religieuses de Manassé. En maints endroits de l'Ancien

(1) 2 Rois 21, 3.

(2) 2 Rois 14, 3 et 4 ; 15, 3. 4. 34 et 35.

(3) Voir encore à ce sujet 2 Rois 16, 3 et 4.

Testament nous voyons les mêmes hommes adorer à la fois Jéhova et les divinités païennes (1). Que les partis fussent divisés et remplis d'animosité l'un à l'égard de l'autre, cela est très évident. Mais, comme les nuances d'opinion, en religion comme en politique, ont souvent divisé les hommes et les ont plus excités les uns contre les autres que de grandes divergences de sentiments, de même il a pu y avoir, au commencement du septième siècle avant notre ère, plus de haine et d'animosité entre les Judéens de deux partis qui reconnaissaient pour Dieu Jéhova, qu'il n'y en aurait eu entre des hommes exclusivement voués au paganisme et des serviteurs fidèles de l'Eternel.

Quoi qu'il en ait été de son jéhovisme, Manassé se livra principalement à l'idolâtrie des nations cananéennes (2). « Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Eternel, selon les abominations des peuples que l'Eternel avait chassés devant les enfants d'Israël. Il rebâtit les hauts-lieux qu'Ezéchias son père avait détruits ; il éleva des autels à Baal, il fit une idole d'Ashéra comme avait fait Achab, roi d'Israël, et il se prosterna devant toute l'armée des cieux et la servit. Il bâtit des autels dans la maison de l'Eternel, quoique l'Eternel eût dit : C'est dans Jérusalem que je mettrai mon nom. Il bâtit des autels à toute l'armée des cieux dans les deux parvis de la maison de l'Eternel. Il fit passer son fils par le feu ; il observait les nuages et les serpents pour en tirer des pronostics, et il établit des gens qui évoquaient les esprits et qui prédisaient l'avenir. Il fit de plus en plus ce qui est mauvais aux yeux de l'Eternel afin de

(1) Ezéch. 14, 1 à 11 ; conf. 23, 39.

(2) 2 Rois 21, 3.

l'irriter. Il mit l'idole d'Ashéra qu'il avait faite dans la maison dont l'Eternel avait dit à David et à Salomon son fils : « C'est dans cette maison et dans Jérusalem que j'ai choisie d'entre les tribus d'Israël que je mettrai mon nom à toujours (1). »

Ainsi, pendant le règne qui nous occupe, les idolâtries suivantes florissaient à Jérusalem :

1° Baal, à qui Manassé élève des autels ;

2° Astarté, en l'honneur de laquelle il fit une idole qu'il plaça dans le temple et qui y resta jusqu'à la réforme de Josias (2).

3° L'Armée des cieux, qui eut de nombreux autels dans les deux parvis de la maison de l'Eternel. Cette divinité collective représente certainement le Soleil, la Lune, et les étoiles (3). On se prosternait devant ces astres en leur offrant des encensements ; nous venons de voir qu'on leur élevait des autels ; on les adorait aussi sur les terrasses des toits (4).

4° Les sacrifices d'enfants par le feu. Il est évidemment question ici des rites fameux de l'idolâtrie de Moloc (5). On s'est demandé si les consécration d'enfants à Moloc étaient de véritables sacrifices entraînant la mort des victimes, ou s'il s'agissait de simples brûlures, de lustrations purifiantes (6). Il est difficile de se prononcer. On a

(1) 2 Rois 21, 2 à 7.

(2) 2 Rois 23, 6.

(3) Conf. Deut. 4, 19 ; 17, 3.

(4) Soph. 1, 5.

(5) Conf. Lévit. 18, 21 ; Jér. 32, 35 ; 2 Rois 23, 10 ; 1 Rois 11, 7.

(6) Le feu possédait en effet une vertu purifiante : « Tout ce qui peut aller au feu, vous le ferez passer par le feu, et ce sera pur. » (Nomb. 31, 23.)

remarqué que le verbe employé pour exprimer l'idée de *faire passer* les enfants par Moloc (hiphil du verbe *abar*) est aussi usité lorsqu'il s'agit de la présentation des enfants premiers-nés à Jéhova : « Tu feras passer par l'Eternel tout ce qui naît le premier, et tous les premiers-nés des bêtes que tu auras ; les mâles seront à l'Eternel (1). C'étaient bien des sacrifices véritables, suivis de mort. Qu'on en juge en les comparant au sacrifice d'Isaac, ou à l'immolation des premiers-nés des Egyptiens. L'Israélite rachetait son fils premier-né (2) ; il n'en est pas moins vrai que, en principe, ce fils devait être sacrifié à l'Eternel. En outre, certains termes nous engagent à voir dans la présentation d'enfants à Moloc de véritables sacrifices : « il brûla (*baar*) son fils par le feu » (3) ; — « les enfants qu'elles (4) ont enfantés, elles les ont fait passer par le feu pour être dévorés (*akal*) (5) — « ... après avoir immolé (*shahhat*) leurs enfants à leurs idoles » (6). La mention : *par le feu* ne se trouve pas dans certains passages ; il faut évidemment la sous-entendre (7).

5° Les pronostics tirés de l'observation des nuages et des serpents. Le texte dit clairement que le roi se livrait en personne à cette observation. Il est intéressant de constater l'existence de serpents sacrés à Jérusalem. On ne peut guère ne pas rapprocher de ces serpents le fameux *nehush-*

(1) Exode 13, 12.

(2) Ex. 13, 13 et suiv.

(3) 2 Chron. 28, 3.

(4) Ohola et Oholiba, personnes imaginaires représentant Samarie et Jérusalem.

(5) Ezéch. 23, 37.

(6) Ezéch. 23, 39.

(7) Lév. 18, 21 ; Jér. 32, 35 ; Ezéch. 23, 39.

tan ou *serpent d'airain* de Moïse, adoré par les Israélites jusqu'au règne d'Ezéchias, qui le mit en pièces (1). Le serpent était certainement chez les Juifs un symbole religieux d'une grande importance.

6° L'institution de devins qui prédisaient l'avenir et évoquaient les esprits. Ces devins parcoururent le pays pendant trois quarts de siècle ; la réforme de Josias les fit disparaître (2).

Le livre des Rois (3) rapporte que Manassé fit commettre un tel nombre de meurtres que Jérusalem était arrosée de sang d'un bout jusqu'à l'autre. Il y a sans doute ici hyperbole. Si l'on réfléchit en effet que la grande majorité des habitants de Jérusalem avaient adopté l'idolâtrie, on s'étonnera que tant de sang ait pu être versé, et l'on se demandera si les adversaires de Manassé n'ont pas voulu accabler ce prince idolâtre et ternir à jamais sa mémoire. Une légende talmudique raconte qu'Esaië fut scié en deux sur l'ordre de Manassé, et l'on a vu une allusion à ce supplice dans Hébreux 11, 37. Nous ne sommes pas en mesure de discuter l'historicité de ce fait qu'aucun autre document ne vient appuyer.

Le chapitre 33 du second livre des Chroniques répète, du verset 1 au verset 10, le récit du livre des Rois. Ce récit est la principale source de l'auteur qui le transcrit dans sa chronique en omettant toutefois certains détails. A partir du verset 11, au contraire, et jusqu'au verset 20, le ré-

(1) 2 Rois 18, 4.

(2) 2 Rois 23, 24.

(3) 4 Rois 21, 16.

cit est puisé à une source complètement différente et renferme des faits que n'a pas connus l'auteur du livre des Rois. On ne peut admettre que, en ayant eu connaissance, il les ait passés à dessein sous silence. Ces faits sont de telle nature qu'il se serait sans doute empressé de nous les communiquer s'il en avait été instruit.

La tradition des Chroniques raconte que des officiers envoyés par le roi d'Assyrie marchèrent contre Juda, réussirent à s'emparer de Manassé et l'emmenèrent à Babylone lié d'une double chaîne d'airain. Là, dans sa détresse, Manassé attribua son malheur à son idolâtrie; il implora Jéhova, qui entendit sa supplication et lui permit de retourner dans sa capitale.

Rentré à Jérusalem, le roi y exécuta des travaux considérables. Il bâtit une haute muraille extérieure, à l'occident, vers Guihon, dans la vallée, jusqu'à l'entrée de la porte des Poissons; il en entourait le Ophel. Puis, il s'occupait de fortifier son armée, en établissant des chefs dans toutes les villes fortes. Ce qui nous intéresse davantage, c'est qu'il ôta de la maison de Dieu les divinités étrangères qu'il y avait placées lui-même; il fit détruire les hauts-lieux de la montagne du temple et tous ceux de Jérusalem, qu'on jeta hors de la ville. L'autel de Jéhova fut relevé; on y offrit les sacrifices d'actions de grâce et de louanges; ordre fut donné à tout Juda de servir le Dieu d'Israël. « Toutefois, ajoute le chroniqueur, le peuple continua à sacrifier sur les hauts-lieux, seulement ce fut à son Dieu Jéhova (1). » Enfin, Manassé aurait adressé à Jéhova une prière conservée dans le livre des Actes des

(1) 2 Chron. 33, 17.

Rois d'Israël : Nous la possédons comme écrit apocryphe sous le titre de *Prière de Manassé*.

Quelle valeur historique faut-il accorder à cette tradition ?

Trois arguments peuvent être présentés en faveur de son historicité : 1^o Les travaux que fit exécuter Manassé à son retour de Babylone et dont nous avons donné à dessein le détail, sont indiqués avec une grande précision. Ces renseignements semblent provenir d'une source sérieuse.

2^o La mention du culte de Jéhova sur les hauts-lieux (1) est caractéristique. Un auteur qui aurait voulu inventer de toutes pièces une conversion édifiante d'un roi jusqu'alors idolâtre, l'aurait vraisemblablement converti au jéhovisme le plus rigoureux.

3^o Le chroniqueur indique ses sources : les *Actes des Rois d'Israël* (2) ; les *Paroles des Voyants* ou des *Prophètes* (3). Toutefois nous n'avons aucun moyen de déterminer l'importance de ces écrits et l'époque à laquelle ils appartiennent.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs, les trois arguments que nous venons de citer ne peuvent diminuer en rien la portée des considérations suivantes :

1^o Le livre des Rois ne connaît pas la conversion de Manassé. Nous avons déjà dit plus haut qu'une omission volontaire de l'historien serait ici incompréhensible. Plus incompréhensible encore serait l'ignorance où il serait resté d'un fait aussi étrange, aussi important, aussi propre à

(1) 2 Chron. 33, 17, passage cité plus haut.

(2) 2 Chron. 33, 18.

(3) 2 Chron. 33, 19.

donner de l'éclat au nom de Jéhova, que la conversion d'un des rois les plus idolâtres de toutes les dynasties de Juda et d'Israël.

2° L'histoire de son fils et successeur Amon, racontée par les Rois et les Chroniques semble démentir le récit qui nous occupe. C'est ce que nous allons voir.

Amon monta sur le trône en 643. Son règne ne dura que deux ans. Il mourut prématurément, à l'âge de vingt-quatre ans, victime d'une conspiration de ses serviteurs. Quel fut le mobile de ce meurtre? Nous l'ignorons. On a affirmé, un peu à la légère, croyons-nous, et sans aucune preuve, qu'il avait été frappé par ses adversaires, les jéhovistes. Ceux-ci auraient compté sur son fils Josias et auraient tué Amon pour hâter l'avènement de son successeur. Le verset 24 ne permet pas cette explication du meurtre. Le bas peuple, qui proclama roi Josias, massacra aussi les conspirateurs qui avaient assassiné Amon. — Le règne d'Amon nous est raconté en peu de mots par les Rois (1) et par les Chroniques (2).

Le livre des Rois est très explicite sur la voie que suivit Amon en matière religieuse : « Il marcha en toutes choses dans les voies de son père, adorant les idoles que son père avait adorées et se prosternant devant elles. Il abandonna l'Eternel, le Dieu de ses pères, et il ne marcha point dans ses voies. » L'expression : « il abandonna l'Eternel, » n'indique point qu'il eût commencé par le servir. Pour l'auteur, tout prince ou tout homme de Juda qui servait les idoles abandonnait le seul vrai Dieu

(1) 2^e livre, chap. 21, 19 à 26.

(2) 2^e livre, chap. 33, 21 à 25.

des rois et du peuple d'Israël. — La leçon des Rois suppose que Manassé persévéra jusqu'à la fin dans ses mauvaises pratiques ; son fils marcha sur ses traces en adorant les idoles qu'il avait laissées. Le récit est clair et ne présente aucune contradiction.

La leçon des Chroniques est non moins catégorique ; en revanche, elle paraît en contradiction ouverte avec les versets qui précèdent et qui racontent la conversion de Manassé. Nous lisons en effet au verset 22 : « Il sacrifiait à toutes les idoles que son père Manassé avait faites, et les adorait. » Donc, elles n'avaient pas été détruites. Que deviennent dès lors les indications des versets 15 à 17 ?

Ces raisons nous portent à mettre en doute l'historicité du récit de la conversion du roi Manassé d'après le second livre des Chroniques.

Les livres des Rois et des Chroniques nous renseignent encore sur les idoles adorées au temps de Manassé et d'Amon, dans le récit qu'ils nous donnent de la destruction de ces idoles sous le roi Josias (1). Les détails sont abondants. Nous citerons en premier lieu les idoles qui se trouvaient hors du temple.

Des hauts-lieux étaient établis dans les villes de Juda, ou plutôt auprès de ces villes, et tout autour de Jérusalem, en particulier ceux que Salomon avait bâtis à Astarté, à Kamosh et à Milcom (2). D'autres hauts-lieux se trouvaient aux portes des cités fortifiées ; il y en avait un à la porte

(1) 2 Rois 23, 4 à 15 ; 2 Chron. 34, 3 à 7.

(2) 1 Rois, 11, 7.

de Josué, à Jérusalem. Ils étaient notoirement consacrés aux idoles : des prêtres y sacrifiaient et y faisaient des encensements à Baal, au soleil, aux stations de cet astre qui sont les douze signes du zodiaque, et à toute l'armée des cieux. Les cippes solaires, les emblèmes d'Ashéra, les images taillées, les images de fonte abondaient (Chroniques). Aucun coin du pays n'était indemne de l'idolâtrie ; il y avait des hauts-lieux de Guéba jusqu'à Beer-Shéba, les deux points extrêmes, septentrional et méridional, du royaume de Juda. Le culte de Moloc florissait à Tophéth, dans la vallée de Ben-Hinnom. On y faisait des sacrifices d'enfants. Enfin des devins, des nécromanciens, institués par Manassé (1), circulaient dans le pays avec des *téraphims*, petites idoles. Quant au temple, il était rempli d'objets sacrés du culte de Baal, d'Ashéra et de l'Armée des cieux. Une Ashéra qui plus tard excita tout particulièrement, semble-t-il, la colère du roi Josias, se trouvait dans les parvis. Elle y avait été mise par Manassé (2). Tout auprès, on avait bâti des maisons de prostitution. Il s'y faisait des orgies sacrées en l'honneur d'Ashéra, pour laquelle les femmes tissaient des tentes dans le même endroit. Probablement ces tentes étaient-elles destinées aux hauts-lieux des campagnes. Des chevaux et des chars consacrés au soleil se trouvaient à l'entrée du temple. Des écuries et des remises destinées à ces idoles avaient été construites près du logis de Néthanmélek, un eunuque chargé de l'entretien de ces idoles. Ces écuries étaient situées dans le Parvarim, bâtiment élevé à l'ouest du tem-

(1) 2 Rois, 21, 6.

(2) 2 Rois, 21, 3 et 7.

ple, derrière le lieu saint (1). Il y avait des autels bâtis par Manassé dans les deux parvis, et d'autres autels élevés par Achaz sur la plate-forme d'un pavillon, et consacrés à l'adoration de l'Armée des cieux (2).

JÉRÉMIE. — A ces renseignements si détaillés des livres des Rois et des Chroniques, Jérémie, pas plus que le Deutéronome ou Zacharie, n'ajoute rien. Il ne fait que confirmer les données que nous possédons déjà.

Les premières prophéties de Jérémie, prononcées sous le règne de Josias, renferment en maints endroits les plaintes du prophète au sujet de l'idolâtrie et les censures qu'il adresse à Juda. Il se plaint avec amertume de voir son peuple adorer les faux dieux, les *Baalim*, et leur offrir de l'encens ; les montagnes mêmes et les collines sont adorées ; Juda se livre au culte des idoles sous les arbres verts. On dit au bois : « Tu es mon père, et à la pierre : tu m'as donné la vie (3). » On sacrifie à Topheth, au dieu Moloc, sans craindre la vengeance de l'Eternel qui fera de ce lieu la *vallée de la tuerie* (4). Toutes les idolâtries citées dans le livre des Rois sont mentionnées ici ; la souillure du temple (5), l'adoration des astres (6) et en particulier de la *Reine des cieux* (7). La Reine des cieux, d'après d'autres passages de Jérémie, est une divinité païenne à laquelle ses contemporains, et surtout

(1) Reuss, *Histoire des Israélites*, p. 569, n. 4.

(2) Conf. Soph., 1, 4.

(3) Jér. 2, 27, conf. 3, 9.

(4) Jér. 7, 31 à 34.

(5) Jér. 7, 8 à 11 et 30.

(6) Jér. 8, 2.

(7) Jér. 7, 16 à 19.

les femmes, offraient des aspersions et des encensements, dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem (1). On faisait en son honneur des gâteaux qui portaient son image (2), et auxquels tout le monde, père, femme, enfants, travaillait (3). Des rois, des principaux du peuple se rendaient coupables de cette idolâtrie (4). Plus tard, les Juifs retirés en Egypte après la prise de Jérusalem, sacrificèrent encore à la Reine des cieux.

Ce ne sont pas quelques hommes seulement qui ont oublié l'Eternel ; c'est le peuple tout entier : « Parcourez les rues de Jérusalem, regardez donc et voyez, cherchez dans ses places publiques ! Si vous trouvez un homme, s'il y en a un seul qui fasse le bien et recherche la droiture, je ferai grâce (5) ! » — Car tes dieux, ô Juda, sont aussi nombreux que tes villes, et autant qu'il y a de rues à Jérusalem, vous avez érigé des autels à l'infamie, des autels pour encenser Baal (6). » — Ce sont les rois de Juda, les princes, les sacrificateurs et les prophètes qui, avec les habitants de Jérusalem, ont été les plus grands infidèles et sont responsables du châtiment qui tombera sur cette « race méchante (7) ; » quand viendra le jour du courroux de Jéhova, leurs os seront tirés de leur sépulture ; on les étendra devant le soleil, devant la lune, et devant toute l'Armée des cieux qu'ils ont aimée (8).

(1) Jér. 44, 15 à 17 et 21.

(2) Jér. 44, 19.

(3) Jér. 7, 17 à 19.

(4) Jér. 44, 17 ; 7, 17.

(5) Jér. 5, 1 et 2.

(6) Jér. 11, 13 et 14.

(7) Jér. 8, 3.

(8) Jér. 8, 2.

L'image sous laquelle Jérémie représente Juda de préférence est celle d'une courtisane. Elle a été unie à Jéhova et elle l'a quitté; Jéhova la rappelle à lui. Qu'on nous permette encore une citation qui résume bien la prédication de Jérémie contre l'idolâtrie.

« Oui, dit l'Eternel à Jérusalem par la bouche du prophète, depuis longtemps tu as brisé ton joug, tu as rompu tes liens; tu disais : je ne veux point servir ! Mais sur chaque colline élevée, sous chaque arbre touffu, tu t'es livrée..... ! Et moi, je t'avais plantée de vignes exquis-es, toutes de bonnes souches; comment donc m'as-tu été changée en ceps d'une vigne étrangère?... Comment peux-tu dire : je ne me suis point souillée, je n'ai point couru après les Baals ? — Vois tes pas dans la vallée, regarde ce que tu y as fait (1)... »

DEUTÉRONOME. — Ce livre mentionne les mêmes divinités, les mêmes idoles, les mêmes lieux sacrés, les mêmes coutumes païennes que nous avons vus dans les sources précédentes. Ce sont :

- 1° *Les colonnes* mentionnées chap. 7, 5; 12, 3.
- 2° *Ashéra* (ch. 7, 5; 12, 3).
- 3° *L'Armée des cieux* (ch. 17, 3).
- 4° *Moloc* (ch. 12, 31).
- 5° *Les hauts-lieux* (ch. 12, 2).
- 6° *Les prostitutions* (ch. 23, 17 et 18).
- 7° *Les magiciens, sorciers*, etc. (ch. 18, 9 à 14).
- 8° *Les images de fonte et les images taillées* (ch. 5, 8; 12, 3; 27, 15); les images recouvertes d'argent et d'or

(1) Chap. 2, 20. 21 et 23.

(ch. 7, 25 et 26). Baal et le Soleil ne sont pas mentionnés; peut-être les colonnes étaient-elles cependant élevées en l'honneur de cette dernière divinité.

Le Deutéronome nous fournit un petit nombre de renseignements nouveaux. Il nous apprend que certaines images taillées représentaient des figures d'animaux, d'oiseaux, de reptiles, de poissons (1). Il nous apprend encore que l'on mettait parfois les idoles dans des lieux secrets et cachés (2), afin, sans doute, que le culte fût entouré de plus de mystères; peut-être s'agit-il de téréphim; il n'est pas question, en tout cas, d'idoles consacrées à Baal ou à Ashéra. Le culte de ces divinités se célébrait sous des arbres, il est vrai, mais à la cime des collines, c'est-à-dire au vu de tout le monde.

Le passage 7, 1 à 4 est très instructif au point de vue de l'origine et du développement de l'idolâtrie en Israël. Moïse, que fait parler l'auteur, met en garde les Israélites contre les nations du pays dont ils vont entrer en possession à la fin de leurs pérégrinations dans le désert. Israël doit les vouer à l'interdit, après les avoir vaincues, ne point traiter alliance avec elles, ne point permettre de mariage entre Israélites et Cananéens. Ces nations, en effet, détourneraient le peuple de l'adoration du vrai Dieu et le porteraient à servir d'autres divinités. Nous pouvons en conclure que l'idolâtrie israélite en vigueur au temps où fut écrit le code deutéronomique était bien une idolâtrie cananéenne; que l'idolâtrie avait pris naissance dans le contact avec les Héthiens, Guirgésiens, Amoréens, Cananéens,

(1) Deut. 4, 16 et 17.

(2) Deut. 27, 15.

Phéréziens, Héviens et Jébusiens (1), à la suite de victoires remportées sur ces peuplades ; enfin, que le mal avait été accru déplorablement par des mariages entre les Israélites et les étrangers.

La peine que prononça Moïse contre tout idolâtre, ou, plus exactement, que le Deutéronomiste voudrait voir appliquer aux habitants de Juda, est la lapidation (2). Lapidier son frère, son fils, sa femme ou son ami est un devoir, s'ils commettent le péché d'idolâtrie. On comprend que Josias et le peuple entier aient été effrayés.

SOPHONIE. — Nous n'avons pas attaché une grande importance à cette source. Elle mentionne l'idolâtrie de Baal et celle de l'Armée des cieux, qu'on adorait sur les terrasses des maisons (3). Le temple de Dieu est rempli de violence et de fraude (4).

ZACHARIE, ch. 12 à 14. — L'auteur attend le jour où Jéhova aura enlevé du pays les noms des idoles afin qu'ils soient oubliés (5). Il dit au même verset que plusieurs prophètes sont animés d'un esprit impur ; il désigne évidemment les prophètes de l'idolâtrie. Ces hommes de mensonge prophétisent au nom de l'Eternel (6). La maison de David et les habitants de Jérusalem ont commis un attentat contre Jéhova : ils l'ont égorgé (7). Ils devront s'en humilier avec de grandes lamentations. Une

(1) Deut. 7, 1.

(2) Deut. 13, 6 à 10 ; 17, 2 à 7

(3) Soph. 1, 4 à 6.

(4) Soph. 1, 9.

(5) Zach. 13, 2.

(6) Zach. 13, 3.

(7) Zach. 12, 10.

grande catastrophe est imminente ; les nations se rassemblent contre Jérusalem ; la ville sera livrée au pillage (1). Mais Jéhova viendra combattre pour elle, comme aux jours d'autrefois. Il vaincra les nations et les frappera de plaies épouvantables. Jérusalem et le temple seront conservés. Tout objet de la maison de l'Eternel, jusqu'aux clochettes des chevaux et des chaudières, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus profane et de moins précieux, sera saint et consacré à l'Eternel des armées (2). Il n'y aura plus de Cananéens dans le temple (3). On a souvent remplacé le mot de Cananéen du v. 21 par celui de marchand. Il est plutôt indiqué ici que des étrangers entraient dans le temple sans en avoir le droit (4). Le respect de la maison de l'Eternel n'existait pas. On pourrait voir aussi dans ces derniers versets de Zacharie la confirmation des idolâtries du temple sous le règne de Manassé ; mais le doute où nous sommes touchant la date qu'il faut assigner à ces pages, ne permet aucune affirmation sûre.

(1) Zach. 14, 2.

(2) Zach. 14, 20 et 21.

(3) Zach. 14, 21.

(4) Reuss, *Les Prophètes*. I. Page 360, note 17.

CHAPITRE III

JOSIAS

Josias (641-610), fils d'Amon, commença à huit ans un règne de trente et un ans. Il fut acclamé roi, après le meurtre de son père, par le peuple, qui massacra les assassins (1). La mère du jeune prince s'appelait Jédida ; elle était fillé d'Adaja, de Botskath. Nous supposons, en l'absence de toute donnée à ce sujet, qu'elle prit la régence. Le livre des Rois ne nous fait pas entrevoir quelle éducation elle donna à son fils. Il semble, d'après le récit du livre des Chroniques, qu'elle lui aurait enseigné à craindre Jéhova dès son enfance (2).

Les Rois nous laissent dans l'ignorance de la politique religieuse de Josias pendant les dix-sept premières années de son règne, jusqu'en 624. Ce silence semblerait indiquer que sa politique ne différa pas de celle de son père avant les événements qui provoquèrent sa réforme religieuse, laquelle eut un caractère soudain bien caractérisé ; nous ne comprendrions pas la frayeur qu'eut Josias lorsqu'on

(1) 2 Rois 21, 22 et 23.

(2) 2 Chron. 34, 3.

lui donna connaissance du livre de la loi, s'il avait rétabli dans les premières années de son règne les autels et le culte de Jéhova. Cependant une tradition du livre des Chroniques (1) nous donne des renseignements tout différents.

Josias, disent les Chroniques, aurait commencé à rechercher le Dieu de David dès la huitième année de son règne, c'est-à-dire à l'âge de quinze ans. La douzième année, soit à dix-neuf ans, il aurait purifié Jérusalem et Juda des hauts-lieux, des Ashéras, des images taillées ; il aurait abattu les autels de Baal et les colonnes solaires qui se trouvaient au-dessus. Ces idoles, il les brisa, les réduisit en poudre, et il en jeta la cendre sur les tombeaux de ceux qui leur avaient sacrifié. Il brûla même les os des sacrificateurs idolâtres sur leurs autels. Puis, quittant sa capitale, il parcourut le pays d'Israël tout entier, à travers Manassé, Ephraïm, Siméon et jusqu'à Nephtali, renversant les autels du paganisme et réduisant les idoles en poussière, jusqu'à ce qu'il n'y en eût plus. Il revint alors à Jérusalem, où, plusieurs années plus tard, eut lieu la seconde réforme, mentionnée au chap. 34 de ce même second livre des Chroniques (2).

Cette tradition, étrangère au livre des Rois, a été rejetée par la majeure partie des critiques. Nous sommes obligés de la tenir en suspicion pour plusieurs motifs.

1° La contradiction avec le livre des Rois nous frappe. Pour l'auteur de ce dernier livre, la réforme religieuse ne commença qu'avec la dix-huitième année du règne ; elle

(1) 2 Chron. 34, 3 à 7.

(2) 2 Chron. 34, 29 à 33.

fut radicale et soudaine. Pour l'auteur des Chroniques, elle commence déjà à la huitième année ; elle subit un premier arrêt, reprend dans la douzième année, et recommence une troisième fois dans la dix-huitième. C'est une évolution lente du sémitisme païen vers le jéhovisme.

2° Le récit des Chroniques paraît invraisemblable. Ce fut à quinze ans que le roi entra dans la première phase de sa conversion. Sous l'influence de qui ? De sa mère ? A supposer que sa mère fût une adoratrice de Jéhova, ce qui serait étrange chez la femme d'Amon, la réforme aurait commencé plus tôt, dès la première année, alors que le roi était sans pouvoir et même sans volonté. — Le jeune roi mit quatre ans à se décider pour Jéhova contre les dieux païens. Puis, tout à coup, il renverse, sans raison apparente, les autels du polythéisme. Sa colère se décharge soudainement sur les sacrificateurs idolâtres qu'il avait tolérés jusqu'alors ; il parcourt le pays d'Israël et saccage partout les hauts-lieux des divinités cananéennes. Or, ce même homme, ce jéhoviste zélé, entendant lire les menaces que contenait contre les judéens idolâtres le livre de la loi trouvé par Hilkija dans le temple, déchire maintenant ses vêtements en signe de profonde tristesse, et s'écrie : « La colère de l'Eternel qui s'est répandue sur nous est grande, parce que nos pères n'ont point gardé la parole de l'Eternel qui est écrite dans ce livre ! » La prophétesse Hulda, à qui le livre de la loi est communiqué par des envoyés du roi, fait répondre à Josias : « Pour ce qui est des paroles que tu as entendues, puisque ton cœur est docile, et que tu t'es humilié devant Dieu, en entendant ses paroles contre ce lieu et contre ses habitants ; puisque tu t'es humilié devant

moi, et que tu as déchiré tes habits et que tu as pleuré devant moi, moi aussi j'écoute, dit l'Eternel ; et c'est pour cela que je te rassemblerai avec tes pères et que tu iras les rejoindre dans ton sépulcre en paix, et que tes yeux ne verront plus les malheurs que j'amènerai sur ce lieu et sur ses habitants (1). » N'est-ce pas là le langage que la prophétesse aurait tenu à son roi jusqu'alors idolâtre ? La colère de Jéhova ne tombera pas sur Josias, parce qu'il s'est humilié en entendant les menaces du livre de la loi. La restauration du culte jéhoviste, la destruction des hauts-lieux païens ne lui sont donc comptées pour rien ; on n'y fait pas même la plus petite allusion.

Après le retour des hommes qu'il envoie pour consulter la prophétesse Hulda, le roi monte au temple avec les sacrificateurs, les lévites et un grand concours de peuple. On lit le livre de la loi, puis le roi fait alliance avec l'Eternel, promettant de le suivre, de garder ses commandements écrits dans le livre. Toute l'assistance — il est même dit : « Tous ceux qui se trouvaient à Jérusalem et dans Benjamin » — adhère au traité conclu par le roi avec l'Eternel. Cet acte nous étonne. Si Josias adorait déjà l'Eternel, pourquoi éprouvait-il le besoin de conclure une alliance avec lui ? Enfin, les données de Jérémie sur l'état religieux du peuple à la fin du règne de Josias permettent-elles de croire que toute la population de Juda passa de Baal à l'Eternel ? On peut faire remarquer, il est vrai, avec M. Reuss (2), que Jérémie parle des dispositions personnelles des hommes, tandis que Josias regardait à leur reli-

(1) 2 Chron. 34, 37 et 38.

(2) Reuss, *Chronique ecclésiastique*. p. 194, note 1.

gion extérieure officielle. Néanmoins, malgré l'influence considérable du roi sur son peuple, peut-on admettre que tout Juda ait renoncé subitement à ses faux dieux séculaires? N'y eut-il aucune opposition, pas même de la part des prêtres et de tous ceux qui devaient vivre du culte païen? Comment expliquer cette conversion subite de toute une population?

Nous revenons au livre des Rois, la meilleure, sans contredit, des deux sources (1).

La dix-huitième année du règne de Josias, on fit des réparations dans le temple (2). Un des sacrificateurs, Hilkija, trouva, probablement dans une des murailles, un livre de la loi (3). Il le porta à Shaphan, le secrétaire; Shaphan le lut au roi Josias (4). Nous avons vu que ce livre était le Deutéronome, sinon celui de nos bibles actuelles, du moins les chapitres 5 à 26, et 28; il renfermait des menaces sévères contre l'idolâtrie et, d'après son contenu, il était l'œuvre de Moïse. Le roi entra dans une grande frayeur. « La colère de l'Eternel, dit-il, qui s'est allumée contre nous, est grande, » et il envoie aussitôt des gens pour consulter la prophétesse Hulda, afin d'avoir des explications sur le livre. Nous comprenons, d'après cette version, la frayeur du roi. Le sentiment qu'il a de son péché est très vif; il n'ignorait pas, à coup sûr, la pieuse tradition jéhoviste de plusieurs des anciens rois de Juda. Les menaces du code deutéronomique, qui punit de lapidation l'idolâtre, déterminent sa résolution de se dé-

(1) 2 Rois ch. 22 et 23.

(2) 2 Rois 22, 5 et 6.

(3) 2 Rois 22, 8.

(4) 2 Rois 22, 8 à 10.

tourner de sa voie mauvaise pour suivre l'Eternel. On comprend dès lors facilement sa conversion subite.

Nous avons vu, à propos de la leçon des Chroniques, quelle fut la réponse de la prophétesse à Josias ; les deux livres concordent sur ce point. Nous retrouvons ici le récit de la cérémonie que Josias présida dans le temple. Les sacrificateurs, les prophètes, et tous les habitants de Juda, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, y étaient rassemblés. Tout le peuple adhéra à l'alliance conclue avec l'Eternel. Nous rappelons ici l'objection que nous avons présentée à la version des Chroniques. Une population entière, sans qu'aucun homme fasse exception, ne passe pas ainsi d'un culte à un autre. Le récit des Rois paraît empreint d'une certaine exagération. Cette réunion de tous les hommes de Juda dans le temple n'est-elle pas une véritable impossibilité ? Nous remarquons cependant une différence entre les deux leçons des Rois et des Chroniques. La première dit simplement : « tout le peuple accéda à ce pacte » (1). Il peut donc n'être question ici que d'une formalité acceptée par l'unanimité des sujets soumis du roi Josias. La seconde dit plus : « les habitants de Jérusalem agirent conformément à ce pacte de Dieu (2) ; sa vie durant (la vie de Josias), ils ne s'écartèrent point de l'Eternel, le Dieu de leurs pères » (3) ; — et c'est ce que nous ne saurions admettre.

Josias se mit sans tarder à sa réforme religieuse. Il avait à commencer par la destruction de l'idolâtrie. Aidé du

(1) 2 Rois 23, 3.

(2) 2 Chron. 34, 32.

(3) 2 Chron. 34, 33.

grand sacrificateur Hilkija, des sacrificateurs de second rang et des gardiens du seuil, il purifia le temple, Jérusalem et les villes de Juda, de toutes les idolâtries qui les souillaient. L'Ashéra que Manassé avait placée dans le parvis, les objets sacrés de Baal que renfermait le temple furent brûlés dans la vallée du Cédron, et les cendres jetées sur les tombeaux des gens du peuple. Ces tombeaux étaient considérés comme des lieux impurs. Les autels de la chambre haute construite par Achaz et ceux qu'avait bâtis Manassé dans les deux parvis furent démolis ; la poussière en fut répandue au torrent de Cédron. Les chars et les chevaux du soleil furent brûlés. Josias profana (1) Topheth, afin qu'on n'y fit plus de sacrifices humains ; il profana de même les hauts-lieux des portes, ceux de la montagne qui est vis-à-vis de Jérusalem et ceux de la campagne de Juda. Toutes les idolâtries furent frappées : Baal, Ashéra, l'Armée des cieux, Moloc, Astarté, Kamosh. Les téraphim ne furent pas tolérés davantage. Les sorciers et les devins durent disparaître. Josias ne limita pas son action au royaume de Juda ; il détruisit les hauts-lieux de Samarie.

Nous venons de voir le côté négatif de la réforme de Josias, la lutte contre l'idolâtrie. Il ne nous est pas dit qu'il ait rencontré une grande résistance. Le peuple était-il las de ses dieux ? Nous avouons que cela n'est point improbable. La découverte du Deutéronome frappa les esprits, et la résistance fut moins grande qu'on ne serait en droit de

(1) Comment Josias profanait-il les hauts-lieux ? En les couvrant d'ossements qu'il y brûlait (2 Rois 23, 16). Il allait même jusqu'à répandre le sang des sacrificateurs sur leurs propres autels (2 Rois 23, 20).

le croire en se rappelant l'oubli où était tombé Jéhova, le Dieu d'Israël. Il est hors de doute, néanmoins, que la réforme dut soulever quelque opposition. Mais Josias en triompha habilement, et nous sommes très disposé à admettre, en raison de sa vraisemblance, le renseignement de 2 Chron. 34, 33 : « *il astreignit* tout ce qui se trouvait en Israël au culte de l'Eternel leur Dieu. »

Le côté positif de la réforme, c'est-à-dire la restauration et l'organisation du culte de Jéhova, ne nous intéresse pas directement. Ce point rentre dans l'histoire religieuse générale et non dans l'histoire restreinte de l'idolâtrie. Cependant, ces deux histoires se pénétrant naturellement l'une l'autre, nous ne pouvons passer sous silence ce côté de la révolution jéhoviste qui eut lieu sous Josias.

Le livre des Rois est très bref à ce sujet. Josias commanda au peuple de faire la Pâque, selon les ordres du livre de l'Alliance (1). C'était pendant le mois d'*Abib* ou des épis, au commencement de la moisson. Jamais Pâque n'avait encore été célébrée qu'on pût comparer à celle qui eut lieu dans cette dix-huitième année du roi Josias, ni du temps des Juges, ni sous les rois d'Israël ou ceux de Juda. Le second livre des Chroniques (ch. 35) en renferme une longue description. Nous n'avons pas à l'examiner ici. Le récit est intéressant et nous fournit, sur les détails de cette cérémonie religieuse, plus d'indications que le texte même de la loi (2).

La réforme de Josias ayant été faite dans l'esprit du livre de l'Alliance, il est important de nous rendre compte

(1) 2 Rois 23, 21 ; Deut. 16, 1 à 8.

(2) Reuss, *Chronique ecclésiastique*, p. 194, note 2.

de ce qu'était le jéhovisme de l'auteur du Deutéronome. Ce sera pour nous le meilleur moyen de connaître la nature et la portée de cette réforme.

M. Kuenen a fait, dans sa *Religion d'Israël*, un exposé remarquable des idées religieuses du Deutéronome (1). Refaire ce travail pour notre propre compte nous serait impossible après avoir lu M. Kuenen. Nous tomberions dans le plagiat. Nous préférons donner ici cet exposé de M. Kuenen, en l'abrégeant considérablement.

L'auteur du Deutéronome est un serviteur de Jéhova. Pour lui Jéhova est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs (2). A lui appartiennent le ciel et les cieux des cieux, la terre et tout ce qui se trouve à sa surface (3). Il est le seul Dieu (4) ; il a choisi Israël. Aux autres nations il a donné pour dieux le soleil, la lune et les étoiles (5) ; il s'est réservé Israël pour lui-même. Cela, les Israélites le doivent à l'amour de Jéhova (6). « Comme un père châtie son fils, ainsi Jéhova ton dieu te châtie (7) ». Israël ne peut pas rester indifférent à un si grand amour ; il doit aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée (8). La vraie religion est avant tout dans le cœur.

Pour ce qui est des faux dieux et du culte que les nations leur rendent, les idées de l'auteur expriment le contraire de ce qu'il a dit de Jéhova et de son culte. C'est le

(1) Traduction anglaise de May, tome II, p. 22 et suiv.

(2) Deut. 10, 17.

(3) Deut. 10, 14.

(4) Deut. 6, 4.

(5) Deut. 4, 19 ; 29, 26.

(6) Deut. 7, 8 et 13 ; 10, 15 ; 23, 5.

(7) Deut. 8, 2 à 5.

(8) Deut. 6, 5.

dessein de Jéhova lui-même que les païens adorent de faux dieux. Aussi le deutéronomiste ne les traite-t-il pas durement, tout en démontrant la vanité du culte des images, de la pierre et du bois (1). Il en est d'autant plus sévère pour interdire l'idolâtrie à Israël. Tout Israélite qui suit d'autres dieux que Jéhova, doit être lapidé. Est particulièrement digne de mort celui qui incite les autres à commettre l'idolâtrie (2). Si une ville entière a péché en servant d'autres dieux, elle ne sera pas épargnée (3). Fait étrange, et qui paraît en contradiction avec les idées de l'auteur, il insiste en maints endroits sur un ordre de tuer les habitants du pays de Canaan (4). Pourquoi cet ordre inhumain ? Parce que les Cananéens ont une influence pernicieuse sur les Israélites (5).

Rien de ce qui appartient au service des faux dieux ne peut appartenir à Jéhova (6). Le deutéronomiste attache une grande importance à l'un des commandements de Moïse : Tu ne te feras aucune image taillée (7). Dieu ne doit être adoré avec sacrifices et fêtes qu'au temple de Jérusalem, sanctuaire qu'il a choisi pour en faire sa demeure. Si les Cananéens bâtissent des autels en de nombreux endroits, les Israélites n'ont pas à les imiter ; ils devront tous apporter leurs offrandes dans un seul et même lieu (8). Cette

(1) Deut. 4, 28 ; 28, 36 et 64 ; 29, 17.

(2) Deut. 13, 1 à 12 ; 18, 20 et 22.

(3) Deut. 13, 12 à 18.

(4) Deut. 7, 2 et 16, et ailleurs.

(5) Deut. 20, 18.

(6) Deut. 12, 4, 30 et 31 ; conf. 2 Rois 23, 4.

(7) Deut. 4, 15 à 18 et 23.

(8) Deut. 12, 2 à 7.

exhortation à l'unité du lieu d'adoration est répétée mainte et mainte fois (1).

Le reste des préceptes du deutéronomiste concernent le sacerdoce, les fêtes du temple, les devoirs moraux, civils et politiques de l'Israélite. Ils n'ont pas de rapport direct avec l'objet de notre étude.

En résumé, la réforme opérée par Josias embrassa les points suivants :

1° Abolition de toute idolâtrie et de tout culte rendu à l'Éternel sur les hauts-lieux ;

2° Retour à Jéhova,

a. par la centralisation du culte à Jérusalem, dans le temple ;

b. par l'obéissance aux ordonnances cérémonielles et aux prescriptions morales du livre de la loi.

Tant que Josias vécut, l'œuvre de la réforme ne fut pas compromise. Josias était un roi puissant, craint au dehors, plein de prestige aux yeux de ses sujets. La pompeuse solennité de la Pâque dut frapper l'esprit du peuple. Celui-ci put croire un instant que la prospérité de Juda était établie sur des bases inébranlables et que Jéhova lui continuerait ses faveurs.

On connaît les malheureux événements de la fin du règne. La mort de Josias, la défaite de ses troupes à Megiddo portèrent le coup le plus rude à l'œuvre religieuse qu'il avait entreprise et, semblait-il, menée à bonne fin. Elle ne s'en releva pas. Juda retira sa confiance à un Dieu qui ne lui accordait pas la victoire.

(1) Deut. 12, 5. 8. 11. 14. 18. 21. et 26 ; 14, 23 à 25 ; 15, 20 ; 16, 2. 6. 7. 11. 15. et 16 ; 17, 8 et 10 ; 18, 6 ; 26, 2 ; 31, 11.

CHAPITRE IV

LES SUCCESSEURS DE JOSIAS

Josias mourut vers l'an 610; il avait 39 ans (1). Joachaz, son fils (2), fut établi roi par le peuple. Il avait 23 ans (3). Le livre des Rois contient évidemment une erreur qu'a répétée le livre des Chroniques : il est invraisemblable qu'un père de 39 ans ait laissé un fils de 23 ans.

Joachaz ne régna que trois mois. Pharaon-Nécho l'emmena en Egypte, et mit Jéhojakim sur le trône de Juda (4). Ce dernier était un autre fils de Josias (5) et il avait 25 ans (6) !

Jéhojakim régna onze ans à Jérusalem; il fut remplacé par son fils Jéhojakin, en 599. Dans cette même année 599, trois mois après la mort de son père, Jéhojakin fut vaincu

(1) 2 Rois 22, 1.

(2) 2 Rois 23, 30.

(3) 2 Rois 23, 31; 2 Chron. 36, 2.

(4) 2 Rois 23, 33 et 34.

(5) 2 Rois 23, 34.

(6) 2 Rois 23, 36.

par le roi de Babylone, Nébucadnetsar, et emmené en exil avec dix mille captifs, la partie la plus éclairée de Juda. Parmi ces captifs, nous mentionnerons le prophète Ezéchiel (1). Le roi de Babylone établit pour roi à Jérusalem Sédécias, autre fils de Josias (2). Ce prince régna onze ans. Il tenta une révolte contre son puissant oppresseur. Celui-ci fit une nouvelle expédition. Après un siège de dix-huit mois, la capitale du royaume de Juda fut prise, la onzième année du règne de Sédécias, le quatrième mois, en 588. Ce roi fut déporté en Babylonie après avoir subi une horrible mutilation. La ville fut pillée et incendiée avec le temple. Le royaume de Juda avait cessé d'exister.

Nous n'avons pas à insister sur ces faits qui appartiennent à l'histoire politique. Si nous recherchons quelle influence ont pu avoir sur la religion des habitants de Juda les événements politiques de ces quatre règnes, nous n'aurons aucun détail ni dans le livre des Rois, ni dans celui des Chroniques, ni chez les prophètes. Nous n'avons qu'à répéter ici ce que nous disions à la fin du chapitre précédent : les défaites du peuple de Juda devaient nécessairement l'éloigner de Jéhova. Il se livrait à l'idolâtrie, en disant : « L'Éternel a abandonné le pays, l'Éternel ne voit rien (3). »

Les livres historiques contiennent peu d'informations sur la politique religieuse des successeurs de Josias. Une courte notice est consacrée à chacun d'eux.

(1) Ez. 1, 1 à 3.

(2) Jér. 37, 1.

(3) Ez. 9, 9.

Joachaz. — « Il fit ce qui déplaisait à l'Éternel, en toutes choses, comme l'avaient fait ses pères (1). »

Le livre des Chroniques est muet à ce sujet. Est-ce à dessein? Nous n'oserions l'affirmer, et cependant on peut le supposer. L'auteur aurait voulu éviter de montrer l'échec si rapide de la réforme deutéronomique. Il est vrai que le même auteur mentionnera l'idolâtrie de Jéhojakim établi pour roi trois mois seulement après la mort de Josias; mais la face des choses aura alors changé. Le roi Jéhojakim aura été imposé par Nébucadnetsar, tandis que le vrai roi de Juda, celui qui aurait dû continuer la tradition de Josias, sera parti pour l'exil. Il est à remarquer que le rédacteur des Chroniques a eu certainement en sa possession le fragment du livre des Rois compris dans les chap. 33 et 34 (2).

Jéhojakim. — « Il fit ce qui déplaisait à l'Éternel, en toutes choses, comme l'avaient fait ses pères (3). » « Il fit ce qui déplaisait à l'Éternel, son Dieu (4). » Cette formule du livre des Chroniques rappelle intentionnellement au lecteur que l'Éternel était le Dieu de Jéhojakim, puisque ce fils de Josias avait adhéré à l'alliance conclue entre son père et l'Éternel (5). Son infidélité était doublement coupable. Cependant l'idolâtrie n'est pas nettement indiquée dans ce passage des Chroniques. Jéhojakim fit bien ce

(1) 2 Rois 23, 32.

(2) Comparer 2 Rois 23, 31 et 2 Chron. 36, 1 et 2; 2 Rois 23, 36 et 2 Chron. 36, 5; 2 Rois 24, 8 et 2 Chron. 36, 9; 2 Rois 24, 18 et 2 Chron. 36, 11.

(3) 2 Rois 23, 37.

(4) 2 Chron. 36, 5.

(5) 2 Rois 23, 2 et 3.

qui déplaisait à l'Éternel; néanmoins l'Éternel était son Dieu.

Jéhojakin. — « Il fit ce qui déplaisait à l'Éternel, en toutes choses, comme avait fait son père (1). » — « Il fit ce qui déplaisait à l'Éternel (2). » Jéhojakin ne régna que trois ans.

Sédécias. — « Il fit ce qui déplaisait à l'Eternel, en toutes choses, comme avait fait Jéhojakin. Car ce fut à cause de la colère de l'Eternel que de telles choses arrivèrent à Juda et à Jérusalem, jusqu'au moment où il les rejeta de devant sa face (3). »

« Il fit ce qui déplaisait à l'Eternel son Dieu ; il ne s'humilia point devant Jérémie, le prophète, qui lui parlait au nom de l'Eternel. Il se révolta aussi contre le roi Nébucadnetsar, lequel lui avait fait prêter serment par l'Eternel ; et il fut raide et obstiné, au lieu de se convertir à l'Eternel, le Dieu d'Israël. Et tous les principaux prêtres aussi, et le peuple, commirent de nombreux actes criminels en imitant les abominations des païens ; ils profanèrent le temple de l'Eternel qu'il avait consacré à Jérusalem. Cependant l'Eternel, le Dieu de leurs pères, ne cessait de les avertir par l'organe de ses messagers ; car il voulait épargner son peuple et sa demeure. Mais ils se moquaient des messagers de Dieu et méprisaient ses paroles, et tuaient ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Eternel contre

(1) 2 Rois 24, 9.

(2) 2 Chron. 36, 9.

(3) 2 Rois 24, 20.

son peuple fût au comble, et qu'il n'y eût plus d'apaisement (1). »

On s'explique aisément pourquoi l'auteur des Chroniques, si avare de renseignements tout à l'heure, en est si prodigue maintenant. Il veut faire partager au lecteur l'idée que la ruine de Jérusalem et de Juda est la juste punition de l'idolâtrie du roi et des habitants, que Jéhova n'avait cessé d'avertir par ses messagers. Telle n'est pas l'opinion de l'auteur des Rois. Pour lui, le péché de Sédécias est voulu de Dieu ; cette idolâtrie est la punition des idolâtries passées. Il semble dire : Puisque, malgré le livre de la loi trouvé dans le temple, malgré l'alliance prêtée à l'Eternel devant Josias, vous l'avez abandonné et vous êtes retournés à ces hauts-lieux, Jéhova vous laissera aller jusqu'au bout de votre idolâtrie, pour vous rejeter de devant sa face et vous abandonner à son tour. Voilà, croyons-nous, le sens des réflexions de l'auteur des Rois (2).

De l'ensemble de ces données des livres historiques, il résulte clairement que l'idolâtrie reparut en Israël et y prospéra après la mort de Josias. Était-ce l'idolâtrie païenne ou le jéhovisme des hauts-lieux ? Le passage des Chroniques qui a rapport à Sédécias montre qu'il s'agissait de l'idolâtrie proprement dite, mais on peut ne pas accorder d'autorité à cette source. Les renseignements que nous donnent les écrits prophétiques ne nous laisseront aucun doute à cet égard. C'était l'idolâtrie païenne la mieux caractérisée. On voit, d'autre part, Jéhova adoré à

(1) 2 Chron. 36, 12 à 16.

(2) 2 Rois 24, 20.

côté des dieux cananéens, dans la plus inexplicable promiscuité (1). Chose étrange ! après la réforme de Josias, après l'alliance prêtée solennellement à l'Eternel, après la promulgation du beau code deutéronomique, on put voir en Juda un culte semi-jéhoviste et semi-païen.

Trois prophètes nous renseignent sur l'histoire de l'idolâtrie en Juda après Josias : Habacuc, Jérémie, Ezéchiel.

HABACUC. — Ce livre fait une seule allusion à la réapparition de l'idolâtrie ; encore est-elle conçue dans des termes extrêmement vagues (2).

JÉRÉMIE. — Jérémie, dans les prophéties qu'il prononça postérieurement à la réforme de Josias, parle souvent de l'idolâtrie de ses concitoyens. On ne distingue pas toujours, il est vrai, s'il parle du présent ou seulement du passé. Mais n'est-ce pas une preuve, comme on l'a remarqué, qu'il n'y avait pas de grandes différences entre les idolâtries d'alors et celles des temps qui avaient précédé ? S'il dit : « Vos pères ont suivi d'autres dieux que Jéhova, » il ajoutera : « Mais vous, vous avez fait pis que vos pères (3). »

Le Ch. 25 renferme une prophétie prononcée la quatrième année du règne de Jéhojakim ; ce passage capital nous dit que l'idolâtrie prospérait déjà peu de temps après Josias. Jérémie fait entendre des plaintes amères au peuple assemblé devant lui. Depuis la treizième année de Josias, il y a vingt-trois ans que la parole de l'Eternel lui a été

(1) Ez. 23, 38 et 39.

(2) Hab. 1, 3 et 4.

(3) Jér. 16, 11 et 12.

adressée et qu'il a parlé à Juda sans que Juda l'écoutât. Il a dit : « Détournez-vous de vos mauvaises voies et de la méchanceté de vos actions, et vous habiterez de siècle en siècle la terre que l'Eternel vous a donnée. Mais n'allez pas à d'autres dieux, pour les servir et vous prosterner devant eux. Mais vous ne m'avez point écouté, a dit l'Eternel, en sorte que vous m'avez irrité par l'œuvre de vos mains, pour votre malheur. » — Jérémie aurait-il parlé de la sorte si l'œuvre de la réforme n'avait été déjà compromise par les habitants de Juda au moment où il prononçait sa prophétie, c'est-à-dire la quatrième année du règne de Jéhojakim ? Nous voyons ici combien promptement l'idolâtrie reprit le dessus ; quatre ans après la mort de Josias, Jérémie peut dire au peuple : « Vous ne m'avez pas écouté, dit l'Eternel (1). » — Voici ce que dit l'Eternel : « Puisque vous n'avez pas écouté mes paroles, je vais envoyer quérir toutes les tribus du Nord, dit l'Eternel, avec Nébucadnetzar, le roi de Babel, mon serviteur, et je les conduirai contre ce pays-ci, et contre ses habitants, et contre tous ces peuples à l'entour, et je les vouerai à l'extermination et j'en ferai un objet d'horreur et de dérision, et des ruines éternelles (2). »

Jérémie voit le pays rempli d'hommes adultères (3) qui, d'après le langage prophétique, désignent les idolâtres. Les prophètes et les sacrificateurs sont des infidèles et des impies (4). Chez les prophètes de Samarie, j'ai vu des choses absurdes ; ils prophétisaient au nom de Baal, et égaraient

(1) Jér. 25, 7.

(2) Jér. 25, 8 et 9.

(3) Jér. 23, 10.

(4) Jér. 23, 11.

Israël mon peuple. Mais chez les prophètes de Jérusalem, je vois des erreurs; adultères et menteurs, ils encouragent les méchants, afin qu'aucun ne revienne de ses crimes. Ils sont tous pour moi comme ceux de Sodome, et leurs compatriotes comme ceux de Gomorrhe... C'est de la part des prophètes de Jérusalem que vient l'impiété de tout le pays » (1). L'impiété des prophètes et des sacrificateurs se retrouve jusque dans la maison de l'Eternel (2). Le prophète revient sur cette souillure du temple (3). Il nomme les idolâtries de Baal et de Moloc, pratiquées sur les hauts-lieux et dans la vallée de Ben-Hinnom, où l'on faisait des sacrifices humains (4). Il annonce que les Chaldéens vont entrer dans la ville et la brûler, avec les maisons sur les toits desquelles on fait des libations et des encensements à Baal et aux faux dieux (5). Jérusalem a été un sujet de colère et d'indignation pour l'Eternel « *jusqu'à ce jour-ci* » (6). Deux points nous sont donc acquis. L'idolâtrie florissait déjà la quatrième année du règne de Jéhojakim, en 607 ou 606; en 588, à la veille de la chute du royaume, elle n'était pas moins prospère. Ainsi, dans l'intervalle des vingt années qui séparent la mort de Josias de la ruine de Jérusalem, on adora Baal,

(1) Jér. 23, 13 à 15.

(2) Jér. 23, 11.

(3) Jér. 32, 34.

(4) Jér. 32, 35; conf. 19, 5 et 6. — Ce verset 35 du chapitre 32 appartient à une prophétie qui date de la dixième année du règne de Sédécias, c'est-à-dire de quelques mois seulement avant la prise de Jérusalem. Jérémie entend bien parler des idolâtries du moment présent.

(5) Jér. 32, 29.

(6) Jér. 32, 31.

Moloc et Ashéra sous les arbres verts (1). Ces conclusions vont être confirmées par les données d'Ezéchiel.

Nous reconnaissons, il est vrai, qu'un dernier passage de Jérémie semble les contredire. Le chapitre 44 date de l'exil. Le prophète s'était retiré en Egypte avec un grand nombre de Juifs (2), qui y vécurent dans l'idolâtrie. Jérémie leur adresse des reproches, en leur rappelant que les malheurs de la patrie avaient été la conséquence de l'infidélité à Jéhova. Des femmes qui sacrifiaient habituellement à la reine des cieux, lui répondirent : « Pour ce qui est de la parole que tu viens de nous dire au nom de l'Eternel, nous ne t'écouterons pas ! Au contraire, nous tenons à accomplir tous les vœux que notre bouche a prononcés, en encensant la reine du ciel, et en lui offrant des libations, comme nous avons fait, nous et nos pères, nos rois et nos chefs, dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem ; car nous avons du pain à satiété, et nous étions heureux et nous ne connaissions pas le malheur. Mais depuis que nous avons cessé d'encenser la reine du ciel et de lui offrir des libations, nous manquons de tout et nous périssons par l'épée et par la famine. Et quand nous brûlons de l'encens à la reine du ciel, en lui offrant des libations, est-ce donc contre le gré de nos mains que nous lui faisons des gâteaux à son effigie, et que nous lui faisons des libations ? » (3). Ce texte dit clairement qu'une partie au moins de la nation juive avait été fidèle à l'alliance conclue avec Jéhova. Elle ne retourna pas à ses faux dieux

(1) Jér. 17, 2.

(2) 2 Rois 25, 26 ; Jér. 43, 1 à 7.

(3) Jér. 44, 16 à 19.

avant que les malheurs de Juda se fussent succédé sans laisser de trêve aux malheureux habitants. D'autre part, pourrait-on comprendre la colère qui anime Jérémie contre le peuple, si celui-ci avait été fidèle à Dieu depuis vingt ans ? Pourquoi parler d'un péché que le repentir et un changement de conduite ont effacé ? Est-ce que Dieu demandait autre chose que l'humiliation des coupables (1) ? Si Juda avait servi l'Eternel pendant ces vingt années, certainement les prophètes n'auraient pas pu représenter les calamités qui le frappaient comme le châtiement de l'idolâtrie. D'ailleurs, ce texte ne peut rien retrancher à la valeur et à la précision de ceux que nous avons vus et de ceux que nous allons voir. Jérémie ne dit-il pas, dans ce même chapitre 44, verset 9 : « Ils n'ont point été contrits jusqu'à ce jour » ? Ne mentionne-t-il pas l'idolâtrie des prophètes comme un fait présent (2) ? Ne parle-t-il pas des successeurs de Josias en termes qui nous font supposer que ce n'étaient pas des serviteurs de l'Eternel particulièrement estimables (3) ? Il est probable qu'une assez notable partie des habitants de Jérusalem et de Juda n'étaient pas retournés au culte des dieux cananéens. Les rois, au contraire, et les prophètes étaient revenus aux anciens errements de Manassé ; le temple avait vu reparaître les vieilles idoles.

EZÉCHIEL. — Ezéchiel est en exil ; il est donc loin des événements qui se déroulent à Jérusalem et dont il parle. Ses prophéties ne sont point, comme celles de Jérémie, pro-

(1) 2 Rois 22, 19.

(2) Jér. 23.

(3) Jér. 44, 9 et 10.

nonçées au jour le jour et toujours pleines d'actualité. Il écrit à tête reposée; souvent il disserte sur les peuples et les choses. Il aime le langage imagé; son genre littéraire préféré est la vision. Aussi n'est-il pas toujours très précis. Il parle de l'idolâtrie en plusieurs passages; tous ne nous intéressent pas également. Les chapitres 16, 20, 23, renferment des considérations générales sur l'idolâtrie; ils ne se rapportent pas à l'époque que nous étudions, mais à l'ensemble de l'histoire d'Israël. Ces trois chapitres répètent à peu près les mêmes idées: la nation juive s'est livrée à plusieurs peuples étrangers, l'Assyrie, l'Egypte, la Chaldée et Canaan; elle s'est attiré ainsi le châtiment de l'Eternel. Ces chapitres ne nous arrêteront pas; ils ne contiennent aucune donnée importante sur la période qui a précédé l'exil.

Le chap. 14 nous apprend qu'un certain nombre d'Israélites déportés sur les bords du Chébar, « portaient leurs idoles dans leur cœur ». C'étaient même des anciens d'Israël (1). Nous avons un groupe de textes plus précis encore, dans les chapitres 5 à 11. Ils ont été écrits vers l'an 593. L'auteur, qui est transporté en extase jusque dans le pays de Juda, y découvre un débordement d'iniquité qui dépasse toute mesure. Le pays est plein de meurtres, et la ville d'injustices. Les habitants disent: « L'Éternel a quitté le pays; l'Éternel ne voit rien (2). » Les hauts-lieux existent encore sur les collines et sous les arbres verts, avec leurs idoles et leurs statues du soleil (3). Pour Ezéchiël, comme

(1) Ez. 14, 1.

(2) Ez. 9, 9.

(3) Ez. 6, 6.

pour les autres prophètes de cette époque ou même des époques précédentes (1), « sacrifier sous les arbres verts » est synonyme de « rendre un culte aux faux dieux. »

Le temple surtout est un véritable repaire d'idolâtrie. De précieux renseignements nous sont fournis sur ce point par le chapitre huitième, le plus important du livre d'Ezéchiél pour l'étude de notre sujet. Nous devons en faire un examen attentif.

Nous avons préalablement une question importante à nous poser : Ezéchiél veut-il décrire l'idolâtrie telle qu'elle existait à Jérusalem avant Josias, dans les temps classiques de l'idolâtrie, pour ainsi parler, ou bien celle que pratiquaient dans cette même ville ses propres contemporains ? On a cru qu'il visait les cérémonies religieuses païennes du temps de Manassé.

Tout d'abord il est permis de se demander pourquoi le prophète se serait occupé de faits si anciens. Si l'idolâtrie de Manassé et de son successeur Amon avait été vaincue et anéantie, pourquoi la faire revivre et appeler sur Juda la colère de l'Éternel ? Si au contraire, — et les faits le prouvent — l'idolâtrie n'avait pu être entièrement extirpée du sol de Juda par les efforts de Josias et si elle avait reparu sous les règnes suivants, Ezéchiél n'avait pas à s'occuper du passé, mais du présent. D'ailleurs, au nombre des soixante-dix anciens d'Israël trouvés dans le temple était un Jeessania, fils de Shaphan. Si ce Shaphan doit être assimilé au Shaphan nommé 2 Rois 22, 3, le personnage Jeessa-

(1) Jér. 2, 20 ; 3, 6 et 13 ; 17, 2 ; Deut. 12, 2 ; Ez. 6, 13 ; 20, 28 ; 1 Rois 14, 23 ; 2 Rois 16, 4 ; 17, 10 ; 2 Chron. 28, 4.

nia cité par Ezéchiel était contemporain du prophète. On ne peut affirmer sûrement, il est vrai, que ces deux Shaphan doivent être confondus en un même personnage ; cependant la similitude de noms est à considérer et nous donne une présomption que nous aurions tort de négliger. Une seconde question moins importante resterait à résoudre. Ezéchiel a-t-il en vue l'idolâtrie des habitants de Jérusalem à l'époque où il quitte cette ville, soit en 598 ou 597, ou bien à l'époque même où il écrit, vers l'an 592 ? La question est insoluble ; cinq années, au reste, sont peu de chose. On peut faire remarquer, toutefois, que le prophète est rempli de son sujet. Il parle d'un fait présent. La main de l'Éternel le transporte dans le temple afin qu'il voie ce qui s'y pratique. Il donne même la date exacte, le jour, le mois, l'année : c'est la sixième année, le cinquième jour (1) de sa captivité qu'il est transporté à Jérusalem. Aurait-il dépensé tant de soins pour déterminer le temps de sa vision, s'il avait voulu parler d'idolâtries déjà vieilles de quelques années ? Dans ce cas, n'aurait-il pas eu sa vision avant la sixième année ? Ezéchiel pouvait être renseigné sur ce qui se passait dans la capitale de Juda. Les communications entre les exilés et la métropole paraissent avoir été assez fréquentes. Ils étaient au courant de ce qui se passait à Jérusalem.

M. Keil, dans son commentaire d'Ezéchiel, n'admet pas que le temple ait été réellement le théâtre des scènes d'idolâtrie dépeintes par le prophète. Celui-ci, employant un langage symbolique et voyant dans le temple le centre de l'adoration de Jéhova, en aurait fait le théâtre des infi-

(1) Ez. 8. 1.

délités de Juda pour exprimer d'une manière frappante le péché du peuple. Certainement Ezéchiel aime le langage symbolique, et, dans notre passage même, les soixante-dix anciens représentent l'ensemble de la population, comme les vingt-cinq adorateurs du soleil désignent tout le corps sacerdotal ; ici, l'intention de l'écrivain est évidente pour tous ; personne n'est induit en erreur. Le symbolisme attribué à Ezéchiel au sujet du temple serait au contraire une hardiesse étrange et d'autant moins excusable qu'elle devrait inévitablement amener des méprises et des confusions dans l'esprit des différents lecteurs. Comment enfin, dans l'hypothèse de M. Keil, expliquer l'abondance véritablement excessive des détails fournis par l'auteur sur les diverses parties du temple où l'on sacrifiait aux idoles ? — Nous considérons donc les idolâtries du chapitre huitième d'Ezéchiel comme se rattachant au règne de Sédécias.

Le prophète, dans la cinquième année de son ministère, a une vision dans sa maison, à Tel-Abib, sur les rives du Chébar. La main de l'Eternel le saisit par les cheveux ; la force divine le soulève, le suspend entre la terre et le ciel, et le transporte en extase sur la colline du temple, à Jérusalem, à l'entrée de la porte septentrionale du parvis intérieur. Là lui apparaît la majesté du Dieu d'Israël. Et Dieu lui dit : Fils d'homme ! lève tes yeux et regarde du côté du Nord ! Il regarde et il aperçoit l'« Idole de jalousie » à l'entrée de la porte. La voix de Dieu lui dit encore : Tourne-toi, et tu verras de plus grandes abominations. Il y a donc gradation dans

les idolâtries que voit le prophète. Ezéchiël est conduit près du mur des cellules qui entourent le temple. Il y découvre un trou : en l'agrandissant, il voit une porte. Il pénètre dans une chambre dont les murailles sont couvertes de figures de reptiles et d'animaux de toutes sortes. Là se tenaient soixante-dix anciens de la maison d'Israël. Jeesania, fils de Shaphan, était debout au milieu d'eux. Ils avaient des encensoirs à la main et faisaient, dans l'obscurité, des encensements à leurs idoles. Chacun avait sa cellule particulière ; les murs étaient couverts de peintures.

La main de l'Eternel transporta ensuite le prophète à l'entrée de la porte septentrionale du temple, près de l'enceinte extérieure, où il vit des femmes assises, c'est-à-dire dans l'attitude du deuil, et pleurant Thammuz. L'Eternel transporta enfin Ezéchiël dans la cour intérieure de la maison de Jéhova. A l'entrée même du temple, entre le vestibule et l'autel, il vit vingt-cinq prêtres qui tournaient le dos à la maison de Jéhova, et qui, le visage dirigé vers l'orient, se prosternaient devant le soleil.

Si nous examinons les quatre idolâtries entrevues par le prophète, nous reconnaitrons aisément dans la troisième — les femmes pleurant Thammuz — une grande ressemblance avec le culte phénicien d'*Adoni* ou *Adonis* (mon seigneur), dont le siège principal était à Byblos (1), et qui passa en Grèce, où l'on célébra les fameuses fêtes connues sous le nom d'Adonies. Ces fêtes elles-mêmes devaient être originaires de Phénicie. C'étaient des cérémonies de tristesse. On pleurait la mort de la nature à l'approche de l'automne. A

(1) Strabon XVI, 2.

Byblos, d'après la fable, coulaient à ce moment de l'année les eaux rouges de la rivière d'Adonis, entraînant jusqu'à la mer le sang du dieu amant de Vénus : un sanglier l'avait tué dans la montagne du Liban. Les mystères de ces fêtes étaient étranges : on simulait d'abord la disparition d'Adonis, puis on allait à sa recherche, jusqu'à ce qu'on eût retrouvé son cadavre. Alors commençaient les lamentations. « Des femmes, les cheveux épars, d'autres rasées, d'autres se meurtrissant la poitrine, donnant les signes d'une violente consternation, erraient dans les rues comme cherchant quelqu'un, ou se tenaient assises en cercle autour d'un catafalque sur lequel se trouvait un sarcophage destiné à recevoir la statue en bois peint qui représentait le corps du dieu (1). » Après sept jours de deuil, le mort était inhumé, et la cérémonie se terminait par ce cri d'espérance, poussé en prévision du retour du printemps : Adonis vivra ! En Grèce, les Adonies duraient huit jours ; elles n'avaient pas ce caractère de tristesse exclusive. Les quatre premiers jours se passaient dans les pleurs ; les quatre autres dans les réjouissances. — Ces fêtes avaient lieu après le solstice d'été (2). Or, nous verrons plus loin que le mois de Thammuz correspondait au juillet du calendrier grégorien.

M. Haevernick, ne trouvant dans les époques antérieures aucune trace du culte d'Adonis chez les Hébreux, fait la supposition suivante : ce culte se serait introduit chez les Israélites après Josias, lorsque Sédécias conclut avec les

(1) Tiele, *Histoire comparée des anciennes religions*, p. 291.

(2) Ammien Marcellin dit : « avant le 1^{er} août » ; Jérôme : « pendant le mois de juin. »

Phéniciens une alliance contre les Babyloniens. Le charme de ce culte si généralement répandu dans l'antiquité aurait séduit les Juifs, leur faisant voir dans le mythe d'Adonis l'image de leur propre histoire. Cette origine phénicienne semble être indiquée par le fait que Thammuz était adoré à côté du Soleil. Ne paraît-il pas être lui-même un dieu solaire, le soleil en tant qu'astre vivifiant la nature, naissant au printemps, et mourant en automne pour renaître de nouveau l'année suivante?

Cette curieuse ressemblance a disposé M. Haevernick à établir une parenté entre les quatre idolâtries de ce chapitre huitième d'Ezéchiel. Ce savant en fait quatre épisodes d'une même fête d'Adonis. D'après ce commentateur, il faudrait se garder de voir dans ces idolâtries une sorte d'aggrégation de quatre cultes païens hétérogènes. Le temple ne pouvait contenir à la fois, dit-il, une colonne phénicienne de Baal, les animaux égyptiens, les pleureuses du Thammuz syrien et le culte perse du soleil. L'Idole de jalousie (1) ne serait pas une colonne, mais une image, probablement la représentation du cadavre du bel Adonis. Les peintures des cellules du temple appartiendraient au même culte : les fruits, les colombes, les oiseaux en général, les reptiles, étaient des représentations sensibles de l'influence du soleil sur la végétation et la vie animale, non seulement pour les Egyptiens, mais aussi pour les habitants des luxuriantes vallées de la Syrie. Les encensements offerts à ces peintures rappelleraient également les pratiques du culte d'Adonis. Enfin, la dernière scène serait la suite des trois autres. On ne saurait donc s'étonner, après

(1) Ez. 8. 5.

ce que nous avons dit, que le soleil fût adoré en même temps qu'Adonis, l'image du soleil étant, du reste, le symbole de ce dieu sur certaines inscriptions carthagiноises.

Nous allons voir pourquoi nous ne pouvons pas partager dans toute son étendue l'opinion de M. Haevernick. Si invraisemblable que cela puisse paraître, nous sommes obligés d'admettre que le temple de Jérusalem était le lieu d'adoration de plusieurs divinités d'origine différente. L'explication des versets 7 à 13 est le point difficile et délicat du problème ; nous verrons, au cours de notre examen des quatre idolâtries citées par Ezéchiel, qu'ils se rapportent très probablement à un culte d'importation égyptienne.

I. — Qu'était l'Idole de jalousie ? Elle est nommée *semel haqineah hammaqeneh*, — proprement : la statue de la jalousie qui provoque la jalousie, ce qu'on traduit ordinairement : la statue qui provoque Jéhova à la jalousie. Il n'est pas plus possible de se représenter la forme de cette idole, que de déterminer ce qu'elle était chargée de symboliser. En tout cas ce n'était pas, comme le veut M. Haevernick, la reproduction en cire ou en argile du cadavre d'Adonis. Le mot de *jalousie*, d'après cette hypothèse, serait amené ici par la rivalité d'Adonis et de Mars, ce dernier étant l'amant préféré de Vénus. Se fondant sur cette donnée, plusieurs commentateurs ont même cru y voir une statue du dieu Mars !

L'idée d'une colonne de Baal ou d'Ashéra serait plus vraisemblable. Le second livre des Rois nous apprend que Manassé, ayant fait construire une colonne d'Ashéra, l'avait

érigée dans le temple (1). Josias, à la vérité, l'enleva et la brûla au torrent de Cédron pour en jeter solennellement la cendre sur les tombeaux qui étaient dans la vallée. Il n'est pas impossible que le parti de l'idolâtrie, retrouvant sa puissance après la mort de Josias, ait relevé l'idole sous le règne de l'un ou l'autre de ses successeurs. On sait que Salomon avait fait élever devant la façade du temple deux colonnes, emblèmes religieux de la puissance de Jéhova, appelées Jakin et Booz. L'érection de la colonne d'Ashéra aurait été considérée par les prophètes comme un défi jeté à Jéhova par le peuple idolâtre. Ainsi s'expliquerait le mot si énigmatique de jalousie. Ce n'est là, nous nous hâtons de l'ajouter, qu'une simple hypothèse sur laquelle nous aurions tort de nous appuyant.

II. — La seconde scène occupe ici une place qui nous étonne, entre trois idolâtries cananéennes. Ces encensements à des images d'animaux au milieu de l'obscurité des cellules (2), nous transportent évidemment en pleine mythologie égyptienne. Telle est bien l'opinion de la plupart des commentateurs ; les reptiles (*remes*, et les animaux immondes (*behema shegets*) répondent aux bœufs Apis et Mnevis, aux boucs, aux chats, aux scarabées, aux crocodiles, etc., qu'adoraient les Egyptiens. Cette action exercée par l'Egypte sur la Judée ne nous étonne pas. Les rapports des deux peuples étaient fréquents. Sous le règne

(1) Rois 21, 7.

(2) Ces cellules faisaient probablement partie d'une longue galerie de chambres pratiquée dans l'épaisseur des murs du parvis extérieur du temple. Il en est question 2 Rois 23, 11 ; 1 Chron. 28, 12 ; Jér. 35, 4.

d'Ezéchias, Juda avait recherché l'alliance de l'Egypte (1), qui avait consenti à protéger son faible voisin contre l'Assyrie (2); cette alliance avait même détourné les Juifs de leur Dieu Jéhova (3). L'insistance avec laquelle les prophètes combattent l'influence égyptienne montre combien elle était puissante; Ezéchiel est de tous le plus catégorique; à chacune des pages de son livre il la reproche aux Israélites (4). Ces raisons nous portent à croire que le second culte étranger entrevu dans le temple par le prophète Ezéchiel était un culte égyptien.

III. — Les femmes pleuraient *Thammuz*. Ce nom ne se trouve qu'une fois dans l'Ancien Testament (5). Son origine a été longtemps vainement cherchée. M. F. Lenormant, dans un savant travail (6), a rapproché ce nom de celui d'un des antiques dieux de la Chaldée et de la Babylonie, Doumouzi. Les adorateurs de Thammuz le *pleuraient*, voit-on dans Ezéchiel. La tablette assyro-babylonienne qui raconte la descente d'Istar « au pays sans retour », fait précisément mention de pleureurs et de pleureuses. Le dieu Doumouzi, époux de la déesse Istar, étant mort prématurément, on célébrait en son honneur une cérémonie de lamentations. Le recueil des inscriptions cunéiformes de l'Asie occidentale renferme un document qui assimile Doumouzi au soleil.

(1) 2 Rois 18, 21 et 24.

(2) Esaïe 30, 1 à 3.

(3) Esaïe 30, 8 à 15; 31, 1 à 7.

(4) Jér. 2, 18 à 20; Ezéch. 23, 3. 8. 19. 21. 27; 16, 26; 20, 8.

(5) Ezéch. 8, 14.

(6) *Sur le nom de Thammuz*. — Voir l'extrait n° 11 des *Mémoires du Congrès international des Orientalistes*. Première session. Paris, 1873. Tome II.

On retrouve Thammuz, d'après M. Lenormant, chez le syrien Bar-Bahloul et chez le traducteur syriaque de l'Apologie de S^t Méliton. Chez l'un et l'autre, Thammuz est pris pour l'Adonis des Grecs. Dans le calendrier syrien, un des mois était appelé Thammuz, c'était juillet ; ce nom passa plus tard dans le calendrier juif. Thaminuz était connu aussi en Babylonie. Nous transcrivons ici un fragment de Moïse Maïmonide (1), cité dans l'étude de M. Lenormant (2) : « La nuit de sa mort, toutes les idoles se réunirent des extrémités de la terre dans le temple de Babylone, autour de la statue du soleil, qui était suspendue entre le ciel et la terre. Cette idole se prosterna la face contre terre, et toutes les autres avec elle, et elle leur raconta ce qui était arrivé à Thammuz, et les idoles pleurèrent et se lamentèrent toute la nuit. Puis, le matin venu, elles s'envolèrent chacune vers son temple, jusqu'aux extrémités de la terre. »

M. Lenormant renvoie encore à un passage du *Livre d'Adam* des Mendaïtes du Bas-Euphrate. Le dieu Thammuz y est représenté comme un personnage sidéral et calendaire. Son temple était servi par vingt-huit sacrificateurs correspondant aux vingt-huit jours de la lunaison. Il était honoré par sept formes stellaires, considérées comme des esprits féminins. On les a comparées aux étoiles de la Grande-Ourse (3).

Dans la littérature occidentale, Thammuz a toujours été traduit par Adonis. C'est la traduction donnée par l'au-

(1) *More Nebouschim*, III, 20.

(2) F. Lenormant, *l. c.*, p. 150 et 151.

(3) F. Lenormant, *l. c.*, p. 151.

teur du *Chronicon Alexandrinum*, par Procope, évêque de Gaza, et par St Cyrille d'Alexandrie. Jérôme est du même avis ; il nous apprend que le culte de Thammuz était encore célébré en Palestine après l'empereur Adrien : *lucus inumbrabat Thammus, id est Adonidis*.

A quelle époque ce culte de Thammuz fut-il introduit en Palestine ? Les données nous manquent totalement pour fixer une date précise. Il n'est mentionné nulle part avant la réforme de Josias ; il a dû par conséquent apparaître postérieurement, et de préférence sous le règne de Sédécias, puisqu'il n'en est pas parlé sous les règnes précédents.

IV. — La quatrième idolâtrie est pratiquée dans le parvis intérieur de la maison de l'Eternel, c'est-à-dire au centre même du temple. Les vingt-cinq hommes qui tournent le dos à l'édifice et se prosternent à l'orient devant le soleil, représentent certainement l'ensemble des prêtres. Ezéchiel veut apprendre à ses lecteurs que la classe sacerdotale tout entière était corrompue et vendue aux dieux étrangers. Rien ne nous prouve qu'il s'agisse ici encore d'une adoration de Thammuz ou d'Adonis. Nous avons eu plus d'une occasion de constater que le soleil était adoré par les Israélites depuis des siècles et qu'il l'avait été notamment sous le règne de Manassé.

Il ne peut donc être question, dans ce huitième chapitre d'Ezéchiel, d'une seule et même idolâtrie. Bien que, dans cette longue énumération de coutumes païennes, nous ne sortions pas du temple de Jérusalem, nous sommes obligé d'y voir quatre cultes différents. Le premier de ces

cultes, nous l'avons vu, est rendu à l'idole de jalousie ; nous ne le connaissons pas autrement. Le second, qui s'adresse à des représentations d'animaux peintes sur les murailles des cellules du temple, est notoirement égyptien, malgré l'obscurité des données de notre chapitre. Le troisième culte, rendu à Thammuz, paraîtrait venir de la Chaldée, d'après M. Lenormant, et aurait pris racine sur le sol juif à l'époque de Sédécias. Enfin une quatrième idolâtrie nous est plus familière que les trois autres : c'est le culte du soleil, célébré par les prêtres à l'entrée même du temple, entre le parvis et l'autel.

Si nous rapprochons ces différentes idolâtries de celles qui se pratiquaient au temps de Manassé et d'Amon, nous remarquerons que la dernière remonte seule à cette époque. Le Soleil, on se le rappelle, était adoré alors, et déjà dans le temple de Jérusalem (1). On lui élevait des cippes, que mentionnent souvent les livres de l'Ancien Testament. D'autre part, les renseignements fournis par le chapitre huitième d'Ezéchiel sur les rites de ce culte sont tout à fait nouveaux. Nous ne savons si ces prosternations du côté de l'orient ne furent introduites que tardivement ou si elles firent de tout temps partie du culte solaire. Il serait hasardeux de se prononcer. — En réunissant les détails fournis par les écrits bibliques, nous pourrions nous faire une assez juste idée de cette idolâtrie, telle du moins qu'elle fut pratiquée en dernier lieu. Les objets consacrés à la divinité étaient des colonnes (2), des chars et des chevaux (3).

(1) 2 Rois 23, 11.

(2) Ezéch. 6, 6, etc.

(3) 2 Rois 23, 11 et 12.

Les colonnes paraissent avoir été élevées dans toute la contrée; les chevaux et les chars étaient dans le temple même. Enfin les prêtres qui adoraient le Soleil se prosternaient devant l'astre, vers l'orient, ce qui semble indiquer que le culte se rendait ordinairement le matin (1).

Les trois premières idolâtries de ce chapitre huitième sont au contraire des idolâtries nouvelles, particulières à l'époque des successeurs de Sédécias, à moins que l'idole de jalousie ne soit une Ashéra, ce qu'il est impossible de décider pour les raisons que nous avons indiquées. Ces idolâtries sont visiblement empruntées à l'Egypte et à l'Assyrie. Il est donc permis de conclure que, aux influences purement cananéennes que subit Israël au temps de Manassé et d'Amon, ainsi qu'au début du règne de Josias, s'ajoutèrent, après ce dernier roi, les influences des peuples étrangers, en particulier de ceux qui prirent part aux guerres de la fin du septième siècle. Aucune donnée ne nous permet de fixer le moment précis auquel se firent ces emprunts.

En résumé, dans la période qui s'est écoulée entre la réforme de Josias et la fin du royaume, l'idolâtrie ne cessa d'être pratiquée, selon les témoignages des livres historiques et des livres prophétiques. Les cultes étrangers en faveur auprès des Juifs étaient en partie les mêmes que dans les époques précédentes. C'était surtout Baal, adoré

(1) Ezéch. 8, 16.

dans ses hauts-lieux, sous les arbres touffus, et Moloc, dans la vallée de Ben-Hinnom. Le pays était rempli de statues du Soleil, que l'on adorait dans le temple même. Enfin, nous avons constaté l'existence de trois idolâtries nouvelles, sur lesquelles nous ne revenons pas.

CONCLUSION

Nous sommes arrivé au terme de notre étude. Il nous reste à résumer rapidement les résultats obtenus.

La réforme d'Ezéchias ne parvint pas à détruire l'idolâtrie cananéenne qui florissait à Jérusalem depuis de longs siècles. Après lui, nous voyons en Israël un immense développement de l'idolâtrie. Sous Manassé et pendant les dix-sept premières années de son successeur Josias, les dieux païens ont plus que jamais la faveur du peuple. La découverte du livre de la loi, que nous croyons être le code deutéronomique, fut la principale sinon l'unique cause d'une nouvelle réforme, plus radicale et mieux dirigée que la première. Un instant on put croire que l'idolâtrie était anéantie et ne reparaitrait plus à Jérusalem ; le roi et la population tout entière avaient prêté un serment de fidélité à l'Eternel. Malheureusement, la défaite de Josias et sa mort à Meggiddo portèrent le trouble dans les esprits et éloignèrent de Jéhova la masse du peuple, qui retourna à ses faux dieux et les servit jusqu'à la chute du royaume.

Il ressort donc de cette étude que l'idolâtrie fut la tendance dominante du peuple d'Israël pendant toute cette période de son histoire, de la mort d'Ezéchias à la prise de Jérusalem, malgré les exhortations pressantes et les terribles menaces des prophètes. Deux causes principales, selon nous, ont amené cet état de choses. Israël, ne pouvant s'élever encore que difficilement à la notion d'un Dieu spirituel, a été aisément entraîné à adorer des représentations souvent grossières de la divinité ; les relations qu'il soutint avec les peuples voisins ont nécessairement exercé une grande influence sur son culte. D'autre part, la prospérité matérielle de certaines nations païennes l'ont souvent disposé à croire que Jéhova n'était pas l'unique dispensateur de tous les biens et à conclure à la supériorité des dieux étrangers.

Nous avons pu constater combien étaient profondes les racines de cette idolâtrie. Avant la conquête de Canaan, les Israélites sacrifient déjà au veau d'or. A peine installés dans la terre promise, ils adoptent les hauts-lieux des nations qu'ils ont vaincues : Baal, Ashéra, Astarté, divinités rivales de Jéhova, sont adorés au temps des Judges et ne cesseront d'être en grand honneur jusqu'aux derniers jours du royaume de Juda. Les rois semblent se donner la mission d'encourager et de propager le paganisme ; presque toujours le peuple se contente de marcher sur leurs traces. Manassé, reprenant les traditions de l'un de ses prédécesseurs, Achaz, introduit jusque dans le temple les idoles étrangères. Plus tard, sous Sédécias, cette profanation du sanctuaire de Jéhova est plus hardie encore et plus complète. A un siècle d'intervalle, deux tentatives de réforme,

dont la seconde est menée avec une remarquable vigueur et une non moins grande habileté, échouent contre la tendance invétérée qui porte les Israélites vers les dieux païens.

Nous avons dû faire une distinction, parmi les nombreuses infidélités du peuple juif, entre l'idolâtrie étrangère et l'idolâtrie populaire, cette dernière consistant en un culte répréhensible de Jéhova, interdit par la loi et par les prophètes : l'Eternel est adoré sur les hauts-lieux et sous les arbres, comme les idoles. Après Ezéchias, ce jéhovisme grossier tend de plus en plus à disparaître, à mesure que croît au contraire la véritable idolâtrie païenne. Avec Manassé nous voyons encore les deux idolâtries côte à côte; les hauts-lieux jéhovistes fraternisent avec les Baals et les Ashéras. Mais tandis que l'idée spiritualiste et monothéiste progresse dans le parti des adorateurs fidèles de l'Eternel, le faux jéhovisme décline; il disparaît définitivement à la réforme de Josias. Le paganisme reste seul en opposition avec l'orthodoxie des prophètes; il ne cesse de se développer. Les religions des peuples voisins se répandent de plus en plus; le temple de Jérusalem devient le sanctuaire des idolâtries les plus diverses; à côté de la religion nationale se pratiquent certains cultes de l'Egypte et de l'Assyrie, ainsi que les vieux cultes cananéens si familiers aux Israélites.

C'est dans la défaite de Juda, c'est au sein du malheur que triomphera le jéhovisme. Tandis que, pendant toute la durée du royaume, les Israélites ont paru s'en détacher chaque jour davantage, après la chute de Jérusalem, cette prédisposition si marquée vers l'idolâtrie fera place, en peu

d'années, à une prédisposition entièrement contraire. La captivité babylonienne transformera la vie religieuse de ce peuple. Avant l'exil il éprouve un attrait irrésistible pour toutes les idoles étrangères, en dépit des châtiments de Jéhova; après l'exil, il préférera verser son sang plutôt que d'abandonner la foi de ses pères et de retourner au culte des faux dieux.

Vu :

Le Président de la soutenance,

PH. BERGER.

Vu :

Le Doyen,

F. LICHTENBERGER.

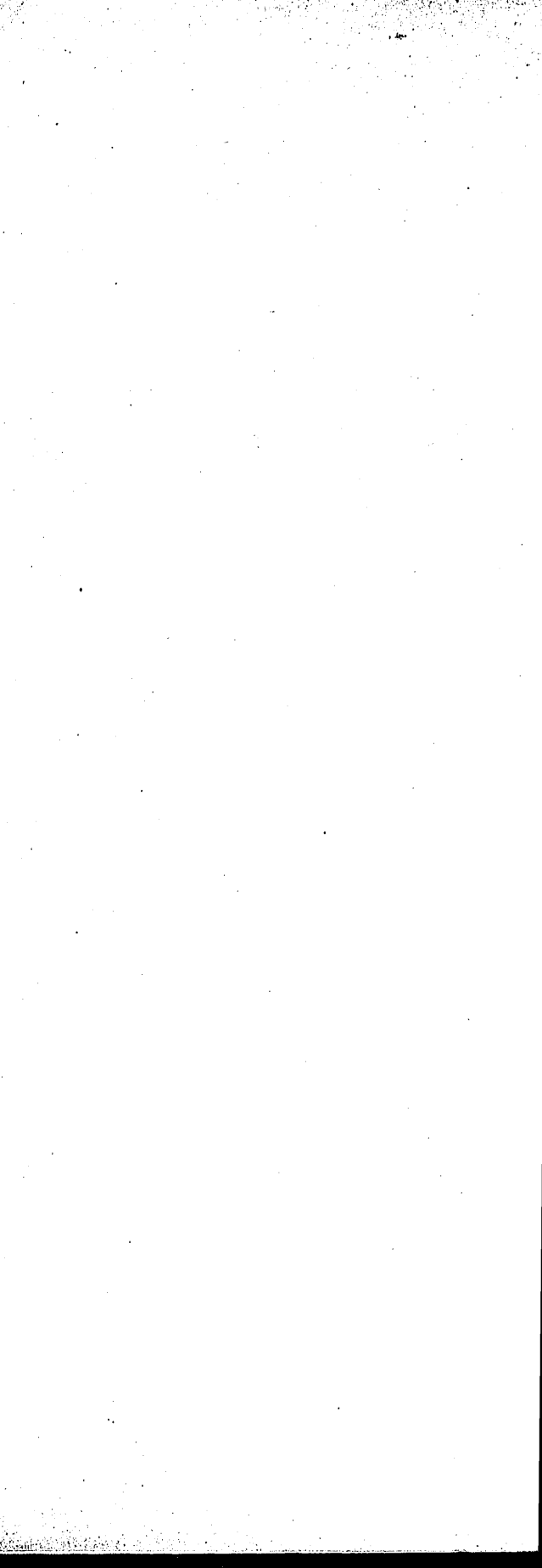
Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

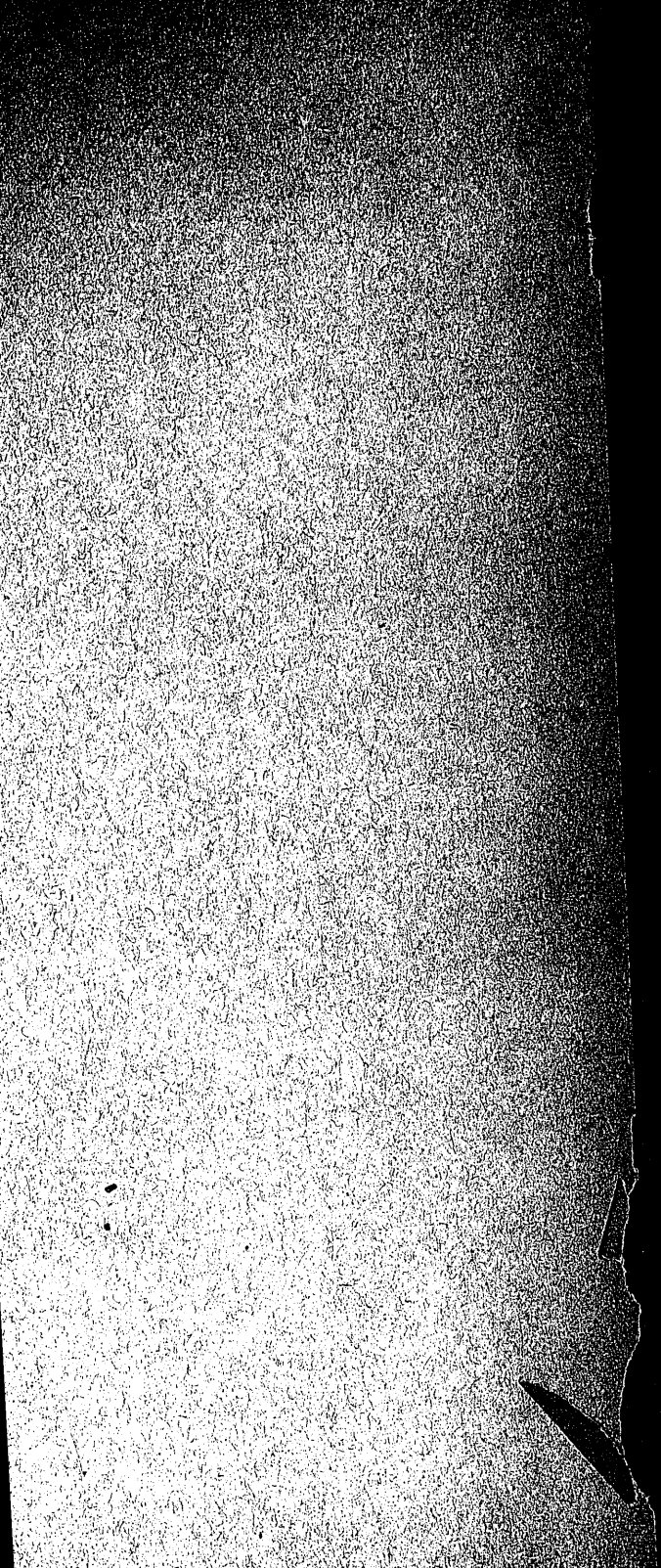
GRÉARD.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I ^{er} . — Les Sources.....	3
CHAPITRE II. — L'idolâtrie sous Manassé et son succe- seur Amon.....	13
CHAPITRE III. — Josias.....	31
CHAPITRE IV. — Les successeurs de Josias.....	42
CONCLUSION	67







315

315872